

# Le Samedi

VOL. VIII. No 11  
MONTREAL, 15 AOUT 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.  
LE NUMERO 5 CTS.

SOUS LE CHAUME



LE REPAS DE BÉBÉ.

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: AUGUSTE MARION

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESETTE & CIE, Éditeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 15 AOUT 1896

## LE CYCLISME EN FRANCE



*Jupé-robe, permettant d'aller à bicyclette et dans le monde avec la même toilette.*

## PENSÉES, MAXIMES, SENTENCES

Plus on obtient des grands, plus il faut demander.

x

La méchanceté des hommes n'est ni vaincue par le temps ni adoucie par aucun bienfait.

x

Quiconque se gêne pour autrui se sacrifie lui-même sans qu'on lui en sache le moindre gré.

x

Telle est la nature des hommes qu'ils s'attachent autant par les services qu'ils rendent que par ceux qu'ils reçoivent.

x

Quand il existe une erreur à laquelle tous les hommes, ou du moins la plus grande partie, se laissent prendre, je ne crois pas que ce soit un mal de la leur démontrer souvent.

x

Rien n'est plus propre à réprimer la multitude soulevée, que le respect qu'elle porte à quelque homme sage dont la vertu est une autorité, et qui se présente tout-à-coup devant elle.

x

Il est moins dangereux de charger d'une expédition importante un homme seul, quoique doué d'une capacité ordinaire, que deux hommes supérieurs revêtus d'une égale autorité.

x

On peut distinguer trois ordres d'esprit, savoir: ceux qui comprennent par eux-mêmes, ceux qui comprennent lorsque d'autres leur démontrent, et ceux enfin qui ne comprennent ni par eux-mêmes, ni par le secours d'autrui. Les premiers sont les esprits supérieurs, les seconds les bons esprits, les troisièmes les esprits nuls.

MACHIAVEL.

x

La mélodie est l'essence même de la musique. — MOZART.

x

Il n'est point de père qui n'ait un Benjamin parmi ses enfants. — ROSSINI.

x

On ne mérite l'indépendance que lorsqu'on sait la conquérir. — BENTHAM.

x

Les peuples ont toujours les yeux tournés vers ceux qui gouvernent, et leur exemple est une loi pour eux. — LAURENT DE MÉDICIS.

x

Les vrais acteurs de l'histoire ne se trouvent pas toujours sur la scène; il faut souvent les chercher dans les coulisses. — GUSTAVE HAGEN.

## UNANIMITÉ DE SENTIMENTS



*La maîtresse.* — Vous prétendez savoir faire la cuisine. Vous êtes charmante, en vérité.

*La servante.* — C'est ce que m'a dit votre mari.

## UNE HISTOIRE DE L'AUTRE MONDE

L'archi-millionnaire qu'était monsieur Grippe-sou sur cette terre, s'embarqua un jour pour faire le tour de l'éternité. Rendu à la porte du ciel, il poussa le bouton électrique et se trouva face à face avec saint Pierre. "J'aimerais, dit-il, prendre ma résidence ici, dans le quartier aristocratique et comme l'argent ne compte pas pour moi je vous en prierai ce que vous en demanderez, quel qu'en soit le chiffre." Saint Pierre se mit à rire, ce que voyant l'archi-millionnaire se mit à fouiller ses poches pensant y trouver de l'argent ou, du moins, un chèque accepté de quelque banque terrestre. A son grand désespoir il s'aperçut qu'il ne lui restait plus un sou de sa colossale fortune d'autrefois.

*Morale:* Trop connue pour que nous ayons à la rééditer ici.

## L'HUMANITÉ PROGRESSE-T-ELLE

M. Prud'homme qui s'était posé cette question, la résout dans la négative. "Pensez donc, dit-il, mon petit-fils me pose des questions aussi ridicules que celles que me posait son père il y a trente ans."

## CONSOLATIONS ENFANTINES

*Titine.* — Comme ça, ma tante, tu es une vieille fille, vrai?

*Tante Ursule.* — Oui, Titine, je suis une vieille fille, vrai.

*Titine.* — Fais en pas de cas, ma tante, j'ai suis sûre que c'est pas de ta faute.

## LES SERVANTES D'AUJOURD'HUI

*La maîtresse (à la nouvelle servante).* — Nous déjeunons généralement à 8 heures.

*La servante.* — Bien, madame, si je suis pas descendue de ma chambre à 8 heures, ne m'attendez pas.

## DEVINETTE



Les touristes voudraient bien regarder dans la lunette d'approche, mais il y a un individu qui s'en sert.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

75ème

CANTILÈNE

—“ O belle dame en robe bleue  
Dont un page porte la queue,  
“ Cousine du ramier changeant,  
Blanche dame en robe d'argent,  
“ Pourquoi faire ainsi l'endormie,  
Tendre dame, ma douce amie ?”  
—“ C'est que je n'entends plus la voix  
Du gentil rossignol des bois,  
“ La voix qui dans la nuit fleurie  
Berçait mon âme endolorie.  
—“ Ah ! d'où vient donc que vous plourez  
Fraîche dame aux sourcils dorés ?  
“ Très-chère âme, Dieu vous attriste ;  
Pourquoi donc êtes-vous si triste ?  
—“ C'est que les mugets d'autrefois  
N'embaument plus le cœur des bois...”

PAUL VERLAINE.

CES EMPLOYÉS DU GOUVERNEMENT

(Communication)

On vient de m'en raconter une bonne au sujet d'un employé du gouvernement et je m'empresse de vous la rapporter.

Le gérant d'une des plus grandes brasseries en cette ville était à faire une inspection minutieuse de l'établissement, quand il aperçut, assis à l'ombre, au fond de la cour, un gros gaillard en chemise qu'il se rappelait vaguement avoir déjà vu dans la brasserie. Marchant droit à l'individu en question, le gérant lui demanda combien il gagnait par semaine ?

—Quinze piastres, répondit le gros gaillard sans même se lever de sa chaise.

—Eh ! bien, voici cinq piastres et je ne veux plus vous revoir ; nous n'avons que faire ici de paresseux tels que vous.

Le lendemain, nouvelle visite du gérant dans les cours et les entrepôts. Qu'est-ce qu'il aperçoit assis sur la même chaise dans le même coin ? Le même gros gaillard de la veille.

—Vous ici encore, s'écria-t-il ; mais je croyais vous avoir donné congé hier.

—Allons donc, répondit l'interpellé, je ne suis pas à votre emploi, mais à celui du gouvernement ; c'est moi qui suis l'officier de douane ici et du reste, veuillez me fichir la paix.

Ayant ainsi parlé, le gros gaillard en chemise se renversa dans sa chaise et poussa un grand soupir, préliminaire invariable chez lui d'une sieste réconfortante. Et le gérant de la brasserie s'en fut brasser ses affaires en faisant une tête... !!!

J. G.

DANS L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE



Le premier indice de la civilisation.

Et le gérant de la brasserie s'en fut brasser ses affaires en faisant une tête... !!!

FABLE D'ACTUALITÉ

Il y avait une fois un singe qui, n'ayant rien de mieux à faire dans la cage où il était enfermé, au Parc Sohmer, s'amusait à prendre des mouches. Quand il y réussissait, on le voyait rire d'un beau rire de singe ; mais on l'entendait jurer *idem* quand il lui arrivait de manquer l'objet de sa convoitise.

Il advint qu'un jour une guêpe s'introduisit dans sa cage et notre singe se mit à lui donner la chasse. Je l'ai, dit-il avec son plus beau rire ; mais ayant regardé dans le creux de sa main il échappa un juron qui prouva clairement qu'il l'avait manquée. C'est alors que ce vers de Boileau lui revint en mémoire :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Il s'y reprit donc une fois, deux fois, dix fois, jusqu'à ce qu'enfin il put saisir la guêpe et l'emprisonner dans le creux de sa main ridée. Mais alors. O mes enfants ! Vous auriez pu entendre retentir un sacre, que les chats eux-mêmes dans leur infernal sabbat n'en ont jamais osé proférer de pareil.

Morale : Gardez-vous d'appliquer aux actes prosaïques de la vie les conseils poétiques des maîtres en prosodie.

LAF. ONTAINÉ.

LA LITTÉRATURE AU CANADA

Le jeune homme.—Dites donc, monsieur le policeman, je viens d'être volé. J'ai déposé sur ce banc, il n'y a qu'un instant, un rouleau de papier contenant cinq pièces de poésie que je comptais vendre à l'une de nos revues littéraires et quelqu'un me la chippé.

Le policeman.—Si ces poésies sont bien de vous, il vous suffira de les transcrire de mémoire.

Le jeune homme.—Oui, mais, c'est que dedans j'avais enveloppé un sandwich au jambon qui devait me faire mon lunch à midi.

LA VEUVE INCONSOLABLE



Elle (veuve de son quatrième mari) —Ce qui me console un peu, c'est de penser que quand je mourrai à mon tour, je me retrouverai bien avec un ou deux d'entre eux quelque part.

A QUOI TIENT LE BONHEUR

La femme.—Te rappelles-tu le temps où tu me faisais la cour, comme tu insistais pour me faire prononcer, en réponse à la question, toujours la même, le petit mot qui devait, disais-tu, te rendre heureux ?

Le mari.—Oui, je me rappelle que le mot que tu as prononcé n'était pas le bon.

UNE DIVERGENCE D'OPINION

Le reporter.—Qu'est-ce qui vous a conduit en prison, mon pauvre ami ?

Le prisonnier.—Une simple divergence d'opinion, monsieur.

Le reporter.—Comment ça, une divergence d'opinion ? C'est impossible.

Le prisonnier.—Oh ! c'est tout ce qu'il y a de plus ça. J'ai soutenu tout du long que j'étais innocent et le jury, lui, a prétendu que j'étais coupable. C'est son opinion qui l'a emporté dans l'esprit du juge, et c'est ce qui m'a conduit ici.

A ST-VINCENT DE PAUL

—Mon pauvre ami, disait l'aumonier du pénitencier à l'un des détenus, n'oubliez pas que nous sommes ici aujourd'hui et que demain, peut-être, nous n'y serons plus.

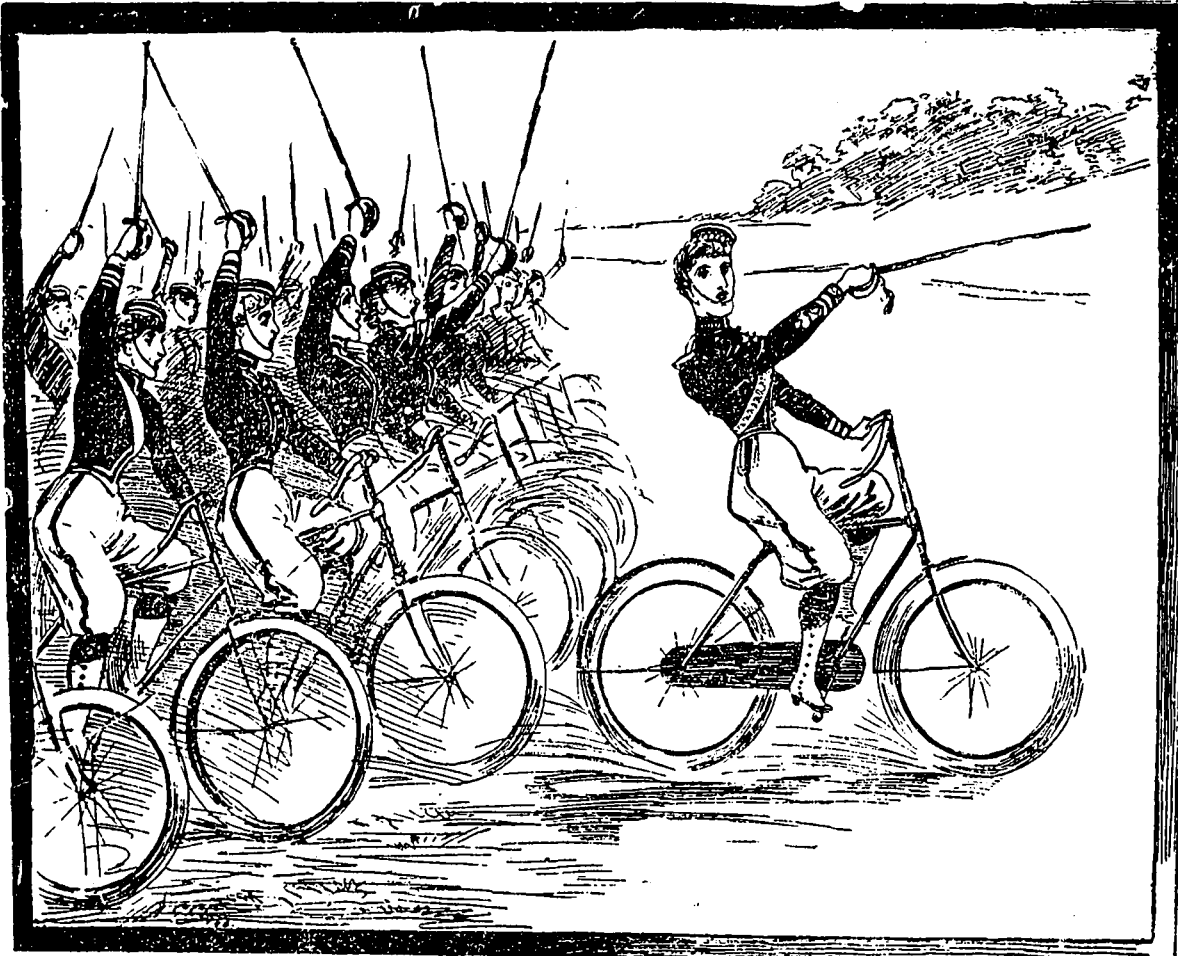
—Serait-il question d'une nouvelle révolte ? observa soudain le détenu, intéressé au plus haut point par cette perspective de libération prochaine. Dans ce cas, ajouta-t-il en clignant de l'œil à l'aumonier, vous êtes mon *chum* et vous pouvez compter sur moi.

DEVINETTE



L'amoureux s'entend appeler par une de ses anciennes blondes. Où est-elle ?

## LES GUERRES DE L'AVENIR



Un escadron de bicyclistes chargeant l'ennemi.

## Cueillette des Journaux Français

(Faite spécialement pour les lecteurs du SAMEDI)

M. X..., est arrêté la nuit dernière par un malfaiteur, qui lui porte la main à la gorge.

— Eh ! mais je vous reconnais ; c'est vous qui, le mois dernier, m'avez déjà pris ma montre ?

L'escarpe poliment :

— J'espérais que monsieur en aurait acheté une autre.

\*\*

On parle devant Guibollard des chances qu'on a d'échapper aux collisions de trains en prenant place dans les wagons du milieu.

— Malheureusement, fait Guibollard, ils sont en trop petit nombre. On devrait en mettre un peu moins en queue et en tête et un peu plus au milieu.

\*\*

Tommy est allé jouer au jardin des Tuileries. Dans l'ardeur du jeu, il est tombé plusieurs fois et rentre à la maison couvert de boue.

Sa mère, furieuse, lui fait remarquer l'état lamentable de son pantalon neuf.

— Mais, maman, réplique Tommy, je t'assure que toutes les fois que je suis tombé, je n'ai pas eu le temps d'ôter mon pantalon.

\*\*

La conversation roule sur un thème assez vaste : la femme, ses qualités et ses défauts.

Le sujet est d'autant plus délicat, qu'au salon, Mme de X., représente seule son sexe.

— Moi, dit quelqu'un, je n'ai connu que deux femmes vraiment parfaites.

— Et... quelle est l'autre ? demande finement Mme de X.

\*\*

Une de nos plus spirituelles comédiennes visitait dernièrement un appartement.

— C'est pour des gens comme il faut, au moins ? interroge la portière.

— Oh ! soyez tranquille, c'est pour d'anciens concierges.

— A la bonne heure.

\*\*

Guibollard a reçu un formidable coup de pied... quelque part et veut à tout prix laver son outrage dans le sang.

— Mon ami, lui dit-on, rien de plus facile. Allez à l'abattoir et demandez un bain de siège.

\*\*

A propos de prix :

Deux petites filles sortent de la distribution des prix, l'une chargée de couronnes et de livres, l'autre les mains vides.

Arrivée à la porte de Pécole, celle-ci se tournant vers sa compagne : prête-m'en un... pour dans la rue !

Guy Bollard assiste à une soirée dans laquelle il aperçoit un monsieur couvert de décorations.

— Quel est ce seigneur ? demande-t-il.

— C'est l'ambassadeur de Grèce.

Guy-Bollard cherche immédiatement à entamer la conversation :

— Vraiment, monsieur, vous êtes Grec ?

— Mon Dieu ! oui.

— Grec moderne, alors ?

\*\*

M. de Calino est chargé, en qualité de témoin, de régler les préparatifs d'un duel.

— Avant tout, dit-il, la loyauté la plus élémentaire exige que les adversaires soient placés à égale distance l'un de l'autre.

\*\*

Un avis affiché chez un marchand de vin :

Vin blanc nouveau de Saumur  
Bon pour les huîtres.

Fiatteur pour les clients !

\*\*

La petite Jeanne à sa mère d'un air contrit :

— Oui, maman, j'ai pris trois bonbons dans la coupe.

— C'est très mal, mon enfant, mais je te pardonne à cause de ton aveu.

— Alors, redonne-m'en un ; je n'en avais pris que deux.

\*\*

— On assure que les personnes ayant des qualités opposées font les ménages les plus unis. Qu'en pensez-vous, monsieur ?

— Ah ! madame, je suis tellement de cet avis, que me voilà tout disposé à épouser une jeune fille fort riche... Il y aura opposition de qualités.

\*\*

En cour d'assises :

Le président demande à un condamné à mort s'il n'a pas une dernière prière à adresser à la cour.

Le condamné se lève et d'une voix enrouée :

— Je demande dit-il, qu'aussitôt après l'exécution, je sois conduit à Charenton.

— Pourquoi ? ne peut s'empêcher de demander le président surpris.

— Tiens, c'te bêtise ! parce que j'aurai perdu... la tête.

\*\*

Le comble de la naïveté : — Acheter une corde pour suspendre l'exécution d'un projet ; — Se servir d'un oreiller pour étouffer une conspiration ; — Aller chercher une sage femme pour faire naître des difficultés ; — Acheter du vinaigre pour conserver son sang froid.

\*\*

Si vous émettez des doutes sur la maturité d'un fruit, consultez un maçon ; il vous dira de suite s'il est mûr.

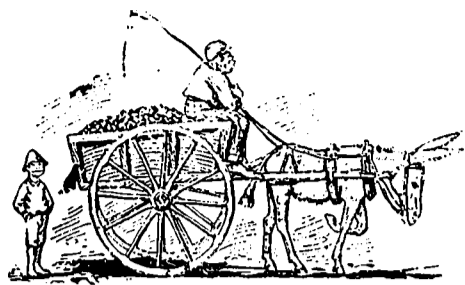
## UNE INSURRECTION A L'EAU



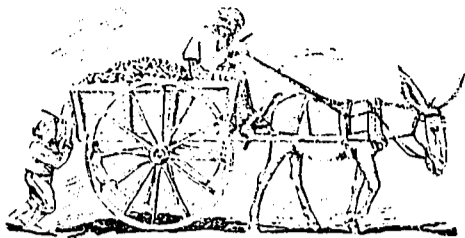
Policeman. — Ah ! mes garnements ! je m'en vais tous vous arrêter quand vous allez venir à terre.

Les gamins. — On n'ira pas à terre, on est tout habillé. Si vous voulez nous arrêter, jetez vous à l'eau.

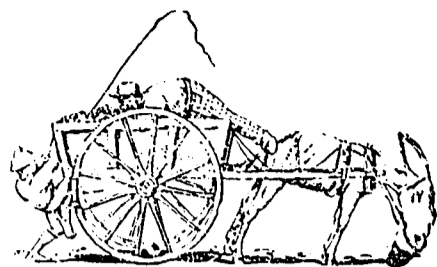
HISTOIRE SANS PAROLES D'UN PORTEUR DE CHARBON ET D'UN PETIT GAMIN



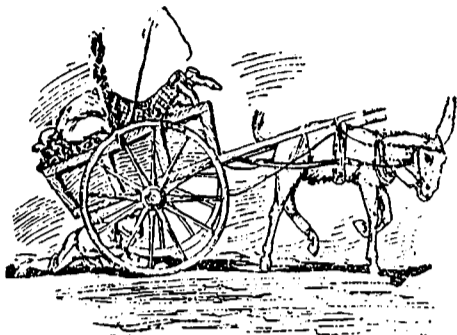
I



II



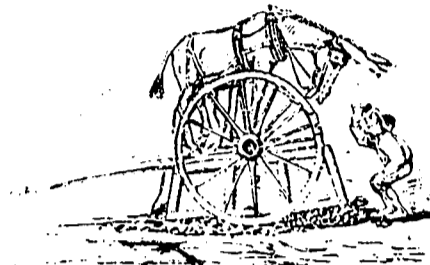
III



IV



V



VI

SUGGESTIONS DE LA PLUIE

(Pour le SAMEDI)

A Eugène Rayolle.

Il pleut une douce pluie  
Qui tombe lente en pleurant  
Je songe à ma pauvre vie  
Pleine de monotonie  
Aux gens qui vont expirant.

Notre vie est un déclin  
Morne de rêvasserie  
Nous ne sommes qu'au matin  
Et c'est le soir de la vie.

Ma fenêtre est grande ouverte  
Dehors il fait beaucoup froid  
Et je pleure sans pourquoi  
Bien qu'en mon noir cœur inerte  
Quelques voix y soufflent perte.

N'est-ce pas ?  
Tu dis tout bas

Bien Dieu ! que notre arbre est triste  
Il secoue un peu ses pleurs  
Réponds ami casuiste  
Où sont donc les vrais bons heurs ?  
Où sont donc les joyeux cœurs ?

Notre vie est un séjour  
A la fois très faux et triste  
Nous ne vivons qu'un seul jour  
Et ce jour-là nous attriste.

Sont-ce donc dans un grand rêve  
Qu'ils se trouvent chacun hein ?  
Tels les sables de la grève  
Amoncelés le matin  
Et que le vent du soir lève.

Encor n'est-ce pas  
Tu nous dis tout bas

J'entends les doux tintements  
Sur toits de la pâle pluie  
Je songe toujours, sans fin  
Au froid qui glace mes sens.

Ainsi poussés dans une froide ritournelle  
Nous emportent les mauvais vents  
Nous marchons à grands pas vers la nuit  
Où l'on dort éternels instants.

Tu dis tout bas  
N'est-ce pas ?

PAUL TOMBARREL.

LE JEU DES SIGNAUX

(Communication)

Je ne vois jamais nos miliciens pratiquer sur le Champ de Mars, à l'aide de drapeaux, le code des signaux militaires sans penser à l'aventure qui m'advint, un jour que je faisais moi-même de tels exercices aux environs de Woolwich en Angleterre où j'étais alors en garnison.

L'exercice consistait pour nous à signaler à un poste distant de cinq milles les ordres reçus du bateau amiral dont nous étions nous-mêmes éloignés de six milles environ. Les choses allaient à merveille lorsque tout à coup celui de mes hommes qui avait l'œil au télescope épela "Pa Pa", ce qui dans le code anglais, veut dire qu'il y a un message pour nous. "Aa, Aa" dit l'homme au télescope — ce qui voulait dire que le message à notre adresse était strictement confidentiel.

Vous pensez si nous étions tous intéressés. Les signaux commencèrent à cette distance insaisissables à l'œil nu, mais des plus faciles à déchiffrer à l'aide du télescope. Le jeu des pavillons à cinq milles de distance disait tout simplement : "Prenez garde au taureau furieux qui court sur vous." Ce fut un sauve-qui-peut général.

Pour étonnante que soit la chose elle n'en est pas moins de la plus exacte vérité : Nous n'avions rien vu du danger qui nous menaçait, alors que le poste d'observation à cinq milles de nous l'avait clairement aperçu et nous l'avait signalé à l'aide de ses drapeaux. On peut se faire une idée du danger que nous avions couru par le fait que le taureau a mis en pièces tous les drapeaux laissés sur le terrain, ainsi que nos tuniques rouges et notamment nos instruments d'optique qui représentaient à eux seuls une valeur de plus de cent louis.

UN ANCIEN SOLDAT.

Les Maux de Tête, la Constipation, les Hemorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

JOURNALISME AMÉRICAIN

Un M. Smith, quelconque. — Cessez donc de publier mon portrait, dans votre journal, à propos de tout comme à propos de rien, ou bien faites-en faire un meilleur et plus ressemblant surtout.

L'éditeur. — Assurément, monsieur, puis que ce'a vous est agréable.

Le prote (à quelque temps de là). — Je ne puis retrouver le portrait de Budgworth, ce faussaire dont nous avons déjà parlé et qui vient de s'évader de Sing-Sing.

L'éditeur. — Franquez donc à sa place dans le journal, le portrait de Smith ; d'abord ça ne ressemble à personne et puis nous n'en aurons plus besoin pour Smith, puisqu'il en exige un neuf.

POLITIQUE AMÉRICAINNE

Un populiste. — La frappe libre de l'argent, certes, c'est déjà quelque chose ; mais ce n'est pas assez.

Un autre populiste. — Que veux-tu de plus ?

Le populiste. — La distribution gratuite de l'argent au fur et à mesure qu'il sera frappé.

BONNES RÉFÉRENCES

Elle. — Notre connaissance date de si peu longtemps qu'il me faudra vous connaître un peu mieux avant de consentir à devenir votre femme.

Lui. — Très bien ; permettez moi, en ce cas, de vous donner comme références quelques-unes des jeunes filles auxquelles j'ai déjà été engagé.

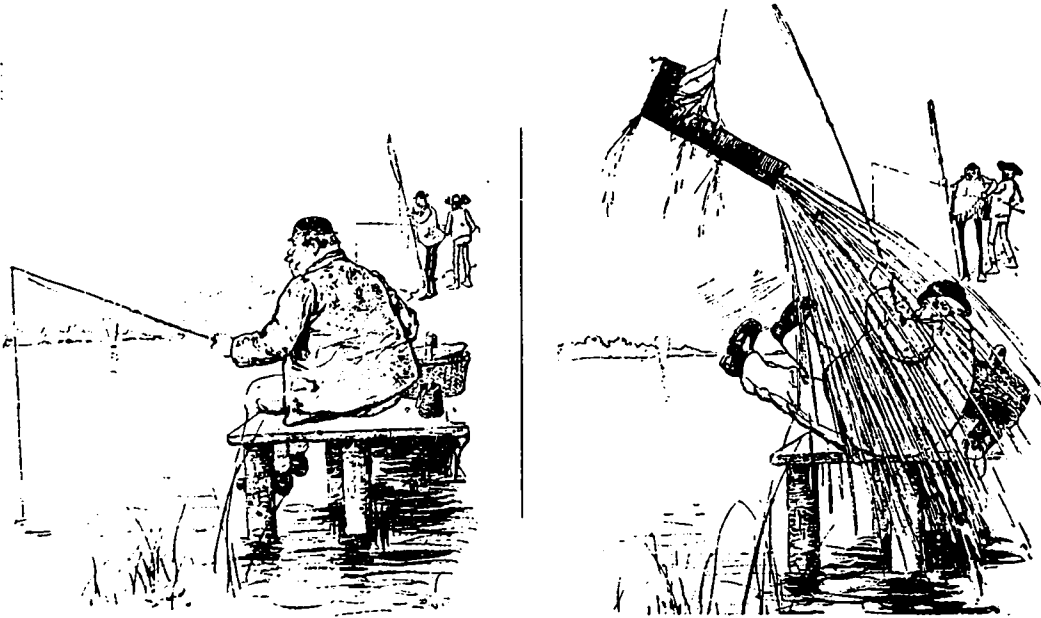
DEVINETTE



Deux paysannes s'en vont au marché avec un panier à la main. Les voyez-vous toutes deux ?

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

## UNE DROLE DE PÊCHE



Qui donc disait qu'on ne prenait rien dans le lac St-Louis ?

## CHOSSES PREMIÈRES

(Pour le SAMEDI)

Le chaos était là, tout à coup Dieu se lève,  
Un rayon enflammé s'échappe de ses yeux,  
Et la nature brute émue au fond des cieux,  
Commence à s'agiter comme un étrange rêve.

L'océan bouillonnant se creusait de grands lits,  
Les grèves s'allongeaient avec des pentes douces,  
Les arbres s'élevaient, le lierre et les mousses  
Couvraient en même temps des antres et des nids.

L'amour divin avait créé toutes ces choses,  
L'hymne de la nature éclatait en concerts, [airs,  
Les oiseaux dans les nids chantaient leurs premiers  
Les roses embaumaient, oh ! les premières roses !

O les parfums exquis échappés de l'éden,  
Cela flottait subtil, étrange, in saisissable, [sable,  
Des fleurs, des fleurs partout, des fleurs couvrant le  
La nature entière était un grand jardin.

Des anges s'envolaient sous la voûte infinie.  
Réchauffée aux rayons vivifiants du soleil  
La terre apparaissait comme un globe vermeil,  
Tout était plein de beau, de bon, et d'harmonie.

O forêts préparez vos bosquets enchanteurs !  
Fontaines jaillissez avec un doux murmure !  
Que les arbres fleuris dans la jeune nature  
Sur le couple enlacé fassent pleuvoir des fleurs.

H. DEMERS.

## UN MARIAGE AU CHOC

—Halte ! Halte ! morbleu ! Halte donc, imbécile !

—Arrêtez, arrêtez ! Oh, mon Dieu ; vous allez tout briser.

Ces objurgations portaient de deux chaises de poste courant la nuit à toutes roues à l'encontre l'une de l'autre, sur le mauvais pavé d'Headin.

La nuit était noire, la ville sans lanternes, la rue étroite, les postillons ivres... et voilà tout à coup qu'au plus fort de la course les roues se joignent avec fracas, les roues s'engagent, les traits se brisent, les essieux se cassent, les ressorts éclatent, et les caisses prêtes à tomber, ne se soutiennent que l'une par l'autre. Au choc, une tête d'homme et une tête de femme sorties en même temps par l'ouverture des deux glaces voisines, se rencontrent, un peu moins rudement que les voitures, dans un baiser tout à fait imprévu.

—Ah ! grand Dieu, madame ne nous aurais-je pas fait mal : s'écrie le voyageur extasié devant le visage raphaëlique que les feux d'une lanterne échappés au désastre baignaient de leurs pâles lumières.

—Et vous-même, monsieur, répondit une voix musicale.

—Ah ! madame, bien au contraire ; le hasard ne pouvait m'offrir une manière plus agréable de vous être présenté.

Le fracas de la rencontre, le piétinement des chevaux, les jurons des postillons avaient éveillé les bourgeois d'Headin ; étonnés d'entendre dans la nuit autre chose que des ronflements, croyant à un cataclysme précurseur de la fin du monde, ils battent le briquet, allument lampes, chandelles, mèches et pipes et sortent avec prudence de leur demeure, qui avec un casaquin, en chemise, en robe de chambre, d'autres frileusement enveloppés dans leur couverture.

Bientôt, un rassemblement tumultueux de casques à mèche et de cornettes dentelées s'était formé autour des deux voitures, montant sur les sièges, sur les marchepieds, tirant les brancards, au risque de tout faire effondrer, commentant l'accident, plaignant les voyageurs, mais ne concevant pas qu'à pareille heure on puisse être ailleurs que dans un bon lit de plumes.

Au milieu de ce brouhaha, le voyageur avait trouvé moyen de sortir de sa voiture par l'ouverture de la glace de devant, puis, se juchant sur une pile de chevaux enlbutés, essaya d'arriver jusqu'à la dame inconnue qu'il vient d'embrasser.

Tout à coup, un cri sinistre parti de la foule qui se recule épouvantée, le détourne de son généreux projet.

—Le feu !... au feu !

Il regarde ; c'était la vieille robe de chambre de madame de M. le maire qui s'était enflammée dans la bagarre à la lampe d'un voisin.

La dame était en danger ; mais M. le maire brûlait.

Le voyageur, un jeune homme à la figure tout à la fois gracieuse et énergique, pensa que le plus pressé était d'éteindre M. le maire sur le cas duquel ses bons compatriotes discouraient avec réflexion en se demandant s'il ne serait pas urgent d'aller chercher les seaux de la ville pour combattre la flamme montant et gagnant la chemise du digne fonctionnaire.

D'un bond il s'attaqua à l'incendie, saisit à tout hasard robe de chambre et chemise ; au dépens de ses mains, puis s'élança au secours de la dame au baiser par la portière opposée au choc, laissant M. le maire sain et sauf, mais tout dépenaillé au milieu de ses concitoyens qui s'étaient rapprochés pour le féliciter d'avoir échappé au danger.

—Mille pardons, monsieur, minauda gracieusement la dame.

—C'est à moi, madame de rendre grâce au hasard si aimable qui redouble ses faveurs en me permettant de prendre vos ordres, car mon valet de chambre a pris les devants en sorte que vous n'avez ici d'autre serviteur que moi.

—Et moi donc, ne suis-je pas là pour servir ma marraine, répondit le minois rieur d'une jolie soubrette de quinze ans qui se montra derrière l'épaule de la dame.

—Je vous demande pardon pour elle, elle est si naïve, répliqua la dame avec une légère confusion qui donnait plus de charme encore à son visage. Mais ne vous êtes-vous pas blessé avec cette ridicule robe de chambre dont j'aurais ri si je n'avais pas été effrayé.

—Vous êtes trop bonne, madame, j'en suis quitte pour une légère brûlure.

—Vous souffrez ?

—Mon Dieu quand il en coûterait un doigt pour sauver un homme.

—C'est mettre un beau prix à un inconnu. Que feriez-vous donc pour une dame qui vous serait chère ?

—Je sacrifierais ma personne pour lui sauver un doigt.

Deux éclairs des yeux, deux soupirs étouffés, interrompirent un moment cette conversation.

La dame reprit la première le dialogue.

—Vous souffrez monsieur ?

—Je me plains, car après vous avoir vue, je me demande si je pourrai survivre à mon malheur.

—Vous êtes donc malheureux, monsieur ?

—Je vous en fais juge madame : au moment où nos voitures se sont rencontrées, je courais la poste au-devant de ma destinée.

—Etrange ! Et moi aussi.

—Oh ! votre destin n'a rien de comparable au mien, je cours me marier à une femme que je ne connais pas, qui m'est imposée et que je déteste, je le sens, en raison de la violence qui m'est faite.

—De plus en plus étrange ! Et la jolie voyageuse de soupirer plus fortement.

—Nos destinées se rencontreraient-elles ? demanda le jeune homme en couvrant la dame d'un regard enflammé.

## L'OCCASION FATILE LARRON



Elle.—Je consentirai, peut-être, à vous épouser quand vous serez un homme.  
Lui.—Mais, je n'y consentirai peut-être pas, alors.

**PILULES DE CELERI,** Infaillibles contre le Mal de Tête Nerveux, Etourdissements, Constipation, Affections Biliaires, etc., etc. . . . . Partout à 25 centims la Boîte

—Elles se ressemblent, répondit elle ; je cours aussi la poste pour me marier à un inconnu.  
 —Que vous aimez, sans doute ?  
 —Que je vais épouser par amitié pour sa sœur, une ami d'enfance qui ne veut plus me quitter. Oh ! cette chère Clara, le modèle des amies, la plus dévouée des sœurs !  
 —Qui s'accapare de votre personne, confisque votre liberté, vous fait épouser ce hasard, répliqua nerveusement le jeune homme.  
 —Oh ! monsieur, si vous connaissiez mon amie...  
 —Je l'épouserais peut-être, mais je n'épouserais personne par amitié pour elle.  
 —Vous êtes un satirique, monsieur, mais je m'admire, nous faisons ici la conversation comme dans un salon de Paris. Tâchons de nous tirer à notre honneur du mauvais pas dans lequel nous nous trouvons.  
 —Si vous voulez seulement m'aider, madame, cela irait tout seul.  
 —Comment vous aider ? moi qui compte sur vous.  
 —Oh ! mon concours vous est entièrement acquis.  
 La dame eut un petit sourire moqueur.  
 —Nous ne nous comprenons pas, monsieur.  
 —Pourvu, que vous me compreniez, madame, dit le jeune homme en tendant la main à la voyageuse.  
 —Vraiment ! mais je ne vous connais pas.  
 —Vous connaissez encore moins l'inconnu que vous allez épouser.  
 —C'est vrai, mais il se nomme quelqu'un, c'est déjà quelque chose.  
 —Je suis le comte de Verdouse, et je vous adore, Madame.  
 —Et votre fiancée inconnue, l'oubliez vous ?  
 —Depuis que je vous ai vue, il n'y a plus qu'une femme au monde pour moi.

LES JUMEAUX DANS LA FAMILLE



Le petit frère. — Tiens ! un bébé à deux têtes !

—Tous les chercheurs de bonnes fortunes tiennent ce langage à toutes les femmes, monsieur.  
 —C'est possible, madame, mais vous êtes la première femme à qui j'ai adressé mes hommages en toute sincérité.  
 —C'est à-dire que vous les avez prodigués à beaucoup de femmes sans en penser grand chose.  
 —C'est un peu la politesse de notre monde qui nous y force, répondit-il en souriant, mais en ce moment je vous jure que mes impressions sont conformes à mes paroles.  
 —Tout cela est très flatteur, monsieur, mais il faut que je parte et le mieux pour le moment est d'en chercher le moyen.  
 En prononçant ces paroles pour mettre fin à une conversation qui devenait légèrement embarrassante pour elle, la voyageuse s'était levée. Le bras du comte tendu vers elle, lui servit d'appui pour sortir de la voiture : mais le pied lui manqua sur le marchepied et ce fut sur la poitrine du jeune homme empressé à prévenir sa chute qu'elle tomba.  
 —Mon Dieu ! monsieur... sauvez ma marraine... Mme la marquise de Bois-Castel, s'écria la soubrette en apparaissant effarée, les bras levés à la portière de la voiture.  
 —Fi, Mariette, que vous êtes sotte. Vous ne voyez pas que je n'ai aucun mal, reprit la voyageuse en se débarrassant un peu confuse de l'étreinte du jeune homme.  
 Pendant cet entretien, le maire honteux de l'état primitif dans lequel l'avait laissé son sauveur, était retourné chez lui, pour en sortir bientôt, mais cette fois habillé de pied en cap, revêtu de tous les ornements de sa charge, et marchant comme un recteur suivi des quatre facultés, entre quatre valets de ville, armés chacun d'un énorme flambeau. Suivi de ses concitoyens à casques à mèche, il aborda les voyageurs et son premier soin fut de rendre grâce au comte avec la reconnaissance d'une âme nouvellement sauvée du purgatoire, du service qu'il lui avait rendu.  
 Le comte qui ne tirait aucune vanité de cette délivrance, s'informa de la meilleure auberge.  
 Hesdin, à cette époque, n'était pas ce qu'elle est de nos jours ; il y avait bien des cabarets avec tables et chaises, mais point de lit, et les voyageurs y passaient comme chat sur braise. Forcé fut aux voyageurs d'accepter l'hospitalité du maire, chez qui ils trouvèrent un souper tout préparé et deux bonnes chambres.  
 Le lendemain, au petit jour, tout le monde était sur pied autour des deux voitures qui avaient profité de la solitude dans laquelle on les avait abandonnées pour se coucher complètement sur la route.  
 Devant l'impossibilité de réparer le désastre avant quelques jours, le maire mit sa voiture à la disposition des voyageurs pour les conduire au

LA CIVILISATION AUX ETATS-UNIS



Le vagabond —Voici le premier signe de civilisation que je rencontre depuis huit jours.

rélat le plus voisin où ils pourraient se procurer le moyen de poursuivre leur route, ce qui fut accepté.  
 Mais les événements avaient beaucoup changé les dispositions premières des voyageurs ; la marquise trouvait que c'était beaucoup sacrifier à l'amitié que d'épouser un inconnu ; le comte trouva très logique d'oublier l'inconnue pour celle qu'il espérait bien mieux connaître ; et le voyage se fit en marivaudant si bien qu'en arrivant à la ville, ils prirent la même chaise de poste pour gagner Paris, où trois mois après, toutes les gazettes annoncèrent le mariage de M. Ernest-Adolphe, comte de Verdouse et d'autres lieux, avec Madame la marquise Eléonore-Marie de Trivière-Montbazon, veuve du marquis de Bois-Castel, âge de 24 ans.

MORALE

Il ne s'agit pas de courir pour se marier, il faut se choquer à point.  
 MARTIAL D'ESTOC.

LES MÉDAILLES DE SPORT

Sait-on quel est l'homme à Montréal qui a le plus grand nombre de médailles de sport, prix de courses etc. ? C'est un nommé Moses Eggs-kinner : treize cent et quelques.  
 Comment, diable, diront peut être certains athlètes possesseurs de deux ou trois médailles gagnées par eux dans des tournois, comment ce Moses Eggs-kinner a-t-il pu en gagner tant quo ça sans se faire une réputation universelle ?  
 C'est qu'il ne les a pas gagnées, dans le sens sportif ; il les a obtenues dans son commerce. Moses Eggs-kinner est un prêteur sur gages.

PLAINTES CONTRE LA POSTE

Le créancier.—Je m'en vais profiter du changement de régime à Ottawa pour porter plainte contre le service de la poste.  
 Le débiteur.—Vraiment ! Vous serait-il donc arrivé de vous faire voler des lettres ?  
 Le créancier.—Je ne suis pas loin de le croire. Ainsi par exemple, ce chèque de vingt piastres que vous deviez m'envoyer par la poste il y a quelque temps, eh ! bien, je ne l'ai jamais reçu.

DEVINETTE



Une séance d'électricité. Trouvez l'électricien ?





COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

# Le Diable au 19<sup>me</sup> Siècle

OU

## LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE VIII

Au sanctuaire de la Rose-Croix — Suite.

Quand la momification fut achevée, un maître des cérémonies monta sur la table de granit, saisit d'un seul bras le corps du fakir, qui avait perdu son poids et qui résonnait creux, et le coucha tout de son long, avec de grandes précautions, comme s'il avait eu crainte de le casser. L'officiant monta à son tour sur la plate-forme ; on lui apporta un coffret, d'où il retira je ne sais quel mastic, quelque chose qui ressemblait à du coton, et une minuscule truelle d'argent. Puis, s'agenouillant devant le fakir momifié, il prononça ces paroles :

— Par la fiente de coq qui forme ce mastic, et par les fils de la Vierge qui composent ce coton, que tout soit fermé, bouché !... *Pax ! max ! fax !*

Il prit une portion de mastic au bout de la truelle ; il en enduisit la commissure des yeux du fakir, lui mastiqua successivement ainsi les narines, les oreilles et toutes les ouvertures du corps, qu'il tamponnait auparavant avec le prétendu coton.

— Pour trois ans ! pour trois ans ! murmurait-il en procédant à cette opération lugubre.

— Pour trois ans ! répétait l'assistance.

Un pot et un pinceau furent encore apportés au grand-maître. Il y avait dans ce pot une espèce de vernis, une sorte de collodion, dont il badigeonna la momie des pieds à la tête, et ce vernis séchait à l'instant même.

Dans un angle de la salle, deux maîtres des cérémonies soulevèrent la tenture et mirent à découvert une pierre sur laquelle étaient inscrits les mots : *Pax, Omen, Nema*. La pierre, ayant été descellée, laissa voir un caveau, large de deux pieds à peine, mais profond de six pieds au moins. Ce trou, en forme d'étui, était le tombeau réservé au fakir momifié.

La momie fut descendue de la table de granit, toujours avec mille précautions. Le grand-maître sauta d'un bond sur le sol, donna à tous le signal de se lever, et l'on opéra l'emmurement.

— *Pax ! Omen ! Nema !* fit l'officiant.

Et l'assemblée de répondre :

— *Pax ! Nemo ! Amen !*

A cet instant, la momie venait d'être introduite dans le trou.

L'officiant se tourna silencieusement vers l'orient et éleva les bras en l'air. Les yeux de la tête d'argent figurant au centre du grand soleil d'or s'illuminèrent de nouveau, projetant une vive lueur verte sur l'orifice de l'étrange tombeau ; puis, ils s'éteignirent. On replaça la pierre ; les interstices furent bouchés au ciment, et la tenture noire retomba.

Ce fut tout. On ralluma les lampes. Le frère Walder adressa aux assistants un petit discours de circonstance, célébrant le palladisme indien et ses merveilles.

— *Consummatum est*, dit-il en terminant.

Là-dessus, nous sortîmes. La solennité fut déclarée interrompue par une "récréation." En d'autres termes, la foule des assistants

se répandit dans une vaste salle-annexe, bien aérée, des Indiens servirent des rafraîchissements.

Cette halte dans le satanisme était vraiment nécessaire ; nous avions tous besoin d'un peu de repos, moi plus que les autres.

Tout en absorbant des boissons, on devisait. Cresponi plaisantait avec les dévadasis. Walder développait des théories. Hobbs m'expliquait que, tous les dix ans, on mourait de la sorte un fakir luciférien en état d'abiose, qui suspendait sa vie par le seul effort de sa volonté et qui ne devait ressusciter que dans un nombre de mois ou d'années fixé.

Ici, je crois utile de couper mon récit par de courtes explications. Je m'adresse au grand public, et non à quelques spécialistes ; ce livre est un ouvrage de divulgation. Il se pourrait que des lecteurs crussent que je prétends leur en imposer, tant ces faits paraissent invraisemblables. Un auteur est forcément suspecté, dès qu'il dénonce des choses extraordinaires. Aussi, dois-je répéter aux personnes qui l'ignorent, que l'abiose a déjà été l'objet d'un examen attentif de la part des savants. Quant à la publication du phénomène lui-même, je ne suis pas le premier à l'avoir faite. Il me suffira de citer M. Henri Tessier, dont j'ai retrouvé naguère un article intéressant sur l'hypnotisme, en feuilletant une collection de *l'Indépendant*, de 1881 ; cette chronique constate le fait de la momification des fakirs indiens.

"Tous ceux qui ont voyagé dans l'Inde, dit M. Henri Tessier, ont été à même de voir de très curieux et concluants exemples d'hypnotisme, voire de catalepsie magnétique.

"Les fakirs en usent avec une adresse indescriptible, et, même, exécutent publiquement des prodiges d'insensibilisation et d'équilibre, à l'aide de cette force seule.

"Le gouvernement anglais s'est ému, à plusieurs reprises, de l'influence de certains de ces fakirs, regardés comme des saints, et visités, chaque année, par des pèlerins de deux à trois cent mille individus.

"Or, la sainteté de ces fakirs résultait de leur inhumation pendant trente, quarante, soixante-dix, quatre-vingts jours, durant lesquels ils étaient restés, sans manger, dans un sépulcre clos.

"Il y a quelques années, un de ces saints ayant annoncé qu'il mourrait et renaîtrait au bout de cent jours, le gouvernement intervint et imposa sa surveillance.

"Le fakir fut apporté à l'état de cadavre et inhumé dans un cercueil de pierre, creusé à cet effet, et sur lequel s'adaptait un couvercle de même matière, fermé par des écrous, sur la tête desquels le cachet de l'Amirauté fut apposé. Puis, des sentinelles anglaises mon-

tèrent la garde, pendant cent jours, au pied et à la tête du défunt. "Le centième jour, les brahmes vinrent, le sépulcre fut ouvert, et l'on en tira un squelette jaune, ratatiné, affreux, qu'ils mirent délicatement sur un matelas.

"En suite de quoi, — et devant les officiers envoyés par l'Amirauté, — ils procédèrent à des frictions, faites avec de l'huile parfumée et des tampons de ouate. Chaque brahme était affecté à une partie du corps, de façon à ce que le frottement eût lieu à la fois de la plante des pieds aux cheveux.

"Au bout de seize heures, l'épiderme, perdant peu à peu l'apparence et la sécheresse du parchemin, était devenu souple et blanc.

"L'un des brahmes desserra alors les dents du fakir au moyen d'une spatule d'ivoire et lui versa dans la bouche un cordial particulier.

"Puis, les frictions recommencèrent, et, finalement, après trente-deux heures de manipulations, le cadavre, exhalant un soupir, se relevait !... Quelques minutes plus tard, il parlait.

"Et je vous demande si le lendemain il était décrété sacro-saint par toute la population brahmine.

"Le fait est certifié dans les annales de *l'India Company*, et les procès-verbaux en sont contre-signés des noms les plus honorables."

En ce qui me concerne, je puis dire que plusieurs personnes m'ont attesté avoir assisté à des résurrections de ce genre.

"Hypnotisme et catalepsie," conclut M. Henri Tessier.

Moi, j'ajoute : — Satanisme, surtout.



Momifié sous nos yeux, le fakir allait être emmuré pour trois ans, au bout desquels assurait-on, il ressusciterait.

## CHAPITRE IX

## Un sabbat palladique indien

Il nous restait encore trois temples à visiter : le Temple du Pélican, celui de l'Avenir, et celui du Feu. Après quoi, on irait "sauver des âmes" dans la plaine de Dappah, conformément au programme de toute grande solennité palladique indienne ; un véritable sabbat, dont les horreurs dépassent celles de la sorcellerie du moyen-âge, est en effet la cloture obligatoire de ces soirées infernales.

Les cinquième et sixième temples ne méritent aucune description spéciale ; ils sont décorés à la mode des locaux maçonniques ordinaires, sauf que, dans le premier de ces deux sanctuaires, il y a, à l'orient, un autel dont l'idole est un pélican classique, qui, d'un coup de bec, se déchire la poitrine pour nourrir de son sang ses petits ; ceux-ci, en maçonnerie, sont toujours au nombre de sept, pour rappeler les sept lettres dont le nom de Lucifer est composé. Ce pélican est adossé à une croix portant à l'intersection de ses bras l'inévitable rose rouge épanouie. En outre, ici, derrière la croix, se trouve un compas ouvert, dont les deux pointes reposent sur un quart de cercle, où sont incrustées onze grosses pierres précieuses ; on n'a pas oublié que onze est le nombre cabalistique luciférien.

La station au Temple du Pélican fut assez courte. Nous eûmes à subir un discours d'un officier anglais sur la charité maçonnique, discours qui comporta bon nombre d'allusions passablement immorales et dont les dévadasis présentes ne sourcillèrent point. La harangue terminée, les élémosinaires circulèrent dans la salle, l'*pacljeluka* à la main ; on nomme ainsi, en tenue palladique, le tronc qui sert à faire la quête, appelé "tronc de la veuve" dans les loges de la plupart des autres rites. Le produit de la collecte est censément affecté à soulager les infortunes des adeptes malheureux ; en réalité, il sert, comme les cotisations, à payer les frais de culte et de propagande.

Le Temple de l'Avenir est ainsi nommé, parce qu'il est exclusivement réservé aux séances de magie divinatoire. Une jeune dévadase, la sœur Indra, s'assit sur un trépied en fer ; le frère Walder la magnétisa. On enfonça de longues épingles dans les bras nus de la prophétesse, sans que le sang coulât, sans que les muscles eussent la moindre contraction, sans que son visage trahît la moindre souffrance. Puis, à la ronde, on lui posa des questions.

Il est inutile que je reproduise les nombreuses demandes et réponses de cette soirée. Chacun avait le droit d'interroger la dévadase magnétisée. C'étaient surtout les Indiens qui la questionnaient, et leurs demandes avaient trait à des renseignements particuliers, intimes même, qui n'avaient d'intérêt que pour eux.

Je m'approchai à mon tour de la sœur Indra, et, lui faisant toucher mon cordon du rite de Memphis, à moi délivré par le grand hiérophante de Naples, je lui posai la question suivante :

—Quelle est la profession de la personne de qui je tiens cet objet ?

La dévadase me répondit sans aucune hésitation :

—Cette personne est un frère, qui, dans le monde profane, exerce la profession de maître d'armes,

Pessina, en effet, donne des leçons d'escrime ; c'est, après la maçonnerie, la principale corde qu'il a à son art.

—Voyez, continuai-je, voyez ce frère hier ; trouvez où il était à quatre heures de l'après-midi, et dites ce qu'il faisait.

Indra se recueillit quelques instants. Après une minute environ de silence, elle dit :

—J'ai franchi les mers. Je suis dans une ville italienne, au pied d'un volcan. Je vois l'homme dans sa chambre ; il écrit. Il porte une large chemise flottante, rouge. Il cache sa lettre ; il met l'adresse sur l'enveloppe. Il se lève. Il est bien quatre heures de l'après-midi à la pendule qui est sur la cheminée de la chambre.

—Lisez, fit Walder, ce qui est écrit sur l'enveloppe de la lettre.

La dévadase se pencha, comme si elle était réellement dans la chambre de Pessina, auprès de la table où il écrivait la veille. Elle dit ensuite, ayant l'air de lire :

—*Cavaliere Vincenzo Ingoglia, Castelvetrano, Sicilia.*

Plus que tous les autres, j'étais frappé de la précision de la réponse de la sœur Indra. Il est parfaitement exact que Pessina, ancien officier garibaldien, porte toujours, et surtout chez lui, la fameuse chemise rouge. En outre, j'ai su, depuis, que le grand hiérophante italien du rite de Memphis compte parmi ses meilleurs amis le chevalier Ingoglia, professeur de sciences naturelles, à Castelvetrano, et l'un des membres actuels de son état-major maçonnique.

Le frère Walder me demanda si j'avais d'autres questions à poser.

—Non, répondis-je, je suis satisfait.

Un assistant, un des Anglais, voulut interroger la dévadase.

—Puisque vous êtes en Italie, fit-il, transportez-vous à Rome.

—M'y voici, dit Indra, après quelques secondes.

—Voyez ce que faisait hier, toujours à quatre heures, le pape de la superstition ; pénétrez dans le Vatican.

Indra eut un tressaillement par tout le corps ; puis, elle porta les deux mains à son front ; ensuite, elle les agita en avant, comme si elle essayait de se débarrasser d'un obstacle, de traverser quelque chose qui s'opposait à elle.

—Je ne puis pas ! je ne puis pas ! cria-t-elle.

Les assistants se regardèrent, décontenancés.

—Malédiction ! fit Walder avec colère. Les prêtres d'Adonai sont toujours protégés contre nous. Il est inutile d'insister ; j'ai fait cent fois, mais vainement, cette expérience.

Et il proféra un épouvantable blasphème.

Cet incident, qui avait jeté un froid, mit fin aux interrogatoires. Walder réveilla la dévadase, et nous nous rendîmes au Temple du Feu.

Ce sanctuaire, qui a, comme les six autres, la forme d'un parallélogramme, se distingue d'eux extérieurement par un cône tronqué qui traverse la toiture et remplit l'office d'une immense cheminée, d'où sortent de hautes flammes, ainsi que d'un cratère, les nuits de tenue palladique. Intérieurement, les murs de la salle sont sans aucun ornement, peints en rouge sang-de-bœuf ; le centre du local est occupé par l'énorme four conique dont une partie du sommet s'aperçoit au dehors ; ce four, en pierres dures et massives, n'a pas moins de quinze pieds de diamètre, et comporte sur un seul côté une ouverture large de six pieds, permettant de voir une monstrueuse statue de Baphomet en granit, qui est au milieu, toute noire et comme calcinée. Ce qui particularise encore ce sanctuaire, où l'on a accès par un couloir souterrain venant du Temple de l'Avenir et débouchant à quelque distance du four, c'est que, par quelques portes, donnant sur le plateau, on peut aller et venir en plein air ; mais seuls les lucifériens et leurs visiteurs privilégiés ont la possibilité d'effectuer des promenades sur le plateau, attendu que le rocher servant de base aux sept temples est taillé à pic et ne saurait être escaladé ; il faut, de toute nécessité, pénétrer par le premier souterrain gardé par les sicks, dont j'ai parlé plus haut. Toutefois, si nul être humain n'a la faculté de se promener en ces parages, sans la permission des initiés, en revanche, les bêtes sauvages et les reptiles y circulent librement, du moins jusqu'à ce Temple du Feu où ils n'ont qu'à entrer, mais sans aller au delà ; car l'orifice du couloir qui met le sixième et le septième sanctuaires en communication, est solidement fermé par une lourde trappe toute recouverte de fer. À côté de l'édifice, se trouvent deux vastes magasins où sont entassées les provisions de bois et de combustibles nécessaires pour le feu sacré des nuits rituelles.

Lorsque nous arrivâmes par l'escalier du couloir souterrain, les servants avaient déjà allumé le feu, qui flambait formidable, avec rage, entourant le Baphomet de pierre ; sur le bois qui pétillait, craquait, dans les flammes qui hurlaient en un bruit sinistre, on jetait, pour les raviver encore, des essences, et c'était un crépitement infernal, une échappée de gaz qui brûlaient en se tordant comme des serpents de feu, et de ce foyer s'élevaient vers le ciel, par l'ouverture supérieure du cône, des gerbes d'étincelles et des torrents de fumée, coupés, par intervalles, de reflets sanglants, de zigzags rouges à travers l'espace sombre, dans les ténèbres nocturnes.

Bientôt, les murailles de pierre du four devinrent rouges elles-mêmes, ainsi que le Baphomet du centre qui était incandescent et semblait un colossal démon au milieu de son élément naturel, ricant au sein de cette fournaise fantastique. Les assistants s'éloignaient autant que possible du foyer, suffoqués, à demi-cuits, se tenant auprès des portes ouvertes qui donnaient sur la campagne.

À un signal du grand-maître, tous se mirent à pousser des cris stridents incohérents, des clameurs de véritables aliénés, tandis que les maîtres des cérémonies frappaient à tour de bras, et d'une façon désordonnée, sur des gongs suspendus entre des poutres, à l'extérieur du temple. Tout cela faisait un vacarme insensé, et les flammes, qui atteignaient maintenant une hauteur considérable à leur sortie de la fournaise, répandaient une immense lueur d'incendie, qui devait s'apercevoir de très loin.

Cette pratique n'existe que dans le palladisme indien ; je ne l'ai retrouvée nulle part. Elle a pour but, disent les lucifériens de ces contrées, d'attirer les âmes qui vagabondent à travers la campagne, les lumières de ce brasier devant les guider, les conduire autour du sanctuaire, les pousser à s'en rapprocher, en un mot, comme la lueur d'un phare attire les oiseaux. Au contact de ce feu qui symbolise Brahma-Lucif, toutes ces âmes refroidies par la mort et flottantes dans l'atmosphère devaient se réchauffer, revenir à elles-mêmes, et se verser invisibles dans le sein du dieu suprême, esprit et roi du feu.

(A suivre)

MARCHE DU FIGARO — (Suite)

TRIO

D.C.

Maguère, au temps des églantines...

OPÉRA DE CATULLE MENDÈS  
MUSIQUE DE REYNALDO HAHN

Andantino *p*

CHANT

Na gue - re, au temps des ié - glan.

Andantino *p sempre legato*

PIANO

*p* J'avis J'avis des per - nes en - fan - ti - nes. Mon -

*dim*

*rit* Sous les li -

*rit* cœur se gonflait sans rai - son

*rit* *rit*



*très ardent*

.las en fio-rai . son . A res-pi-er les chauds ca-

Il cès Je sou-tais da-me-rés de . li . . ces

Sous les e-toi-lés, pâle et coi, Je pleu-rai sans savoir pour-quoi

**Un peu plus lent**

El-ma-me-nant je pleu-re en

co-re. Le long des soirs, — comme à l'au-ro-re, En hi-

ver, sur le blanc gre-sil, — Sur les fo-res pendant A-vril, — Mes

lar, mes tom-bent — à toute heu-re. Mais je sais bien pour-quoi je

pleu-re.



## CHRONIQUE DE LA MODE

Paris, juillet 1896.

Après quelques jours de pluie bienfaisante demandée à grands cris par les cultivateurs, le soleil se montre de nouveau radieux, et tout s'épanouit dans la nature. Le soleil est un magicien qui donne la vie, la santé, met la joie au cœur en charmant les yeux. C'est lui qui fait pousser les jolies fleurs que nous aimons tant, et qui permet aussi aux élégantes mondaines de se parer d'étoffes légères, aux nuances douces et charmantes, si tentantes cette saison.

En fait de toilettes, c'est le foulard qui fait prime ; on porte ce joli tissu plus qu'on jamais, et le fond bleu à dessins blancs est le plus recherché. La mode a raison, du reste, cette nuance est particulièrement seyante, et aussi charmante avec des dentelles blanches qu'avec des dentelles noires.

A citer, dans le dernier genre, un costume en foulard bleu marin. La jupe est ornée de papillons de guipure formant garniture autour. Blouse de guipures serrée par une haute ceinture en satin bleu marin. Manches en foulard drapées dans le haut du bras. Chapeau Louis XVI en cuir noir, recouvert d'une botte de blouets jetés comme au hasard et ombrelle de soie bleue voilée de gaze noire, avec collette de satin bleu aux manches.

Les ombrelles sont aussi coquettement ornées que les chapeaux ; rien n'y manque en fait de fantaisie, et les volants de mousseline ou de dentelle, les nœuds et les ruches y sont prodigués avec un goût plein d'invention et de grâce charmante.

La dentelle beurre très fine et le chantilly tout à fait à la mode d'aujourd'hui et de

demain, sont les ornements les plus réussis pour les costumes de foulard ou de taffetas fleuris ou mouchetés.

On fait entre autres choses ces deux genres : ou le corsage froncé avec ceinture-corsaire enserrant la taille et fermée de côté par des boutons bijoux, ou encore l'élégante veste Louis XVI ouverte sur un gilet de satin blanc avec garniture de dentelle. Cette dernière façon s'applique surtout à une toilette plus habillée.

Les jeunes filles et les jeunes femmes ont adopté comme costume pratique le mohair, qui fait du reste de fort coquettes robes. La couleur grise employée habituellement n'est plus la seule à réunir tous les suffrages ; et les teintes beige rosé, bleu glacé de rouge, et mauve glacé de vert, très harmonieuses, très fraîches, expliquent le grand engouement qu'on a pour elles.

Citons une toilette en mohair gris argent de forme princesse derrière, les devants formant petite veste sont ouverts sur une chemisette de chiffon plissée en surplis.

Les revers du corsage, le col et les poignets des manches, s'arrêtant au coude, sont en moire blanche. La ceinture, également en moire blanche, est fermée par de beaux boutons fantaisie.

Pour les plages, on fait des merveilles en tissus légers que l'on draple le plus gracieusement du monde.

Ce sont d'adorables mousselines fleuries de bouquets aux nuances délicates, des linons unis de nuances indéfinissables, coupés d'entre-deux de guipure ou brodés à même l'étoffe et enrubannés de mille façons.

La mode, pour ces toilettes, a des élégances du meilleur goût et d'une allure tout à fait nouvelle ; nous les raconterons au jour à mesure qu'elles se produiront, afin de tenir nos lectrices au courant de toutes les choses adorables créées par nos couturières parisiennes.

Voici, en attendant, quelques modèles de chapeaux qui nous semblent devoir coiffer admirablement bien

L'un, en paille vert saule, est garni de roses violines avec aigrette en tulle de soie blanc et vert.

Un autre est une jolie capote toute couronnée de roses roses. Sur le côté, petite aigrette blanche en goura.

A citer aussi une petite capote en jais et franges perlées garnie de violettes de deux tons.

Il y a grand assaut de toilettes aux bords de mer, où nos élégantes rivalisent de goût dans les créations exquis qui leur arrivent de ce Paris toujours prêt à parer ses filleules. Parmi les plus remarquées, citons les robes de foulard garnies de mousseline blanche recouverte de chantilly. Rien de plus gracieux que cette originalité, qui porte sa marque de distinction et de finesse.

Une jolie toilette tout à fait nouvelle est en soie vanille glacée rose.

Le bas de la jupe est orné de volants de mousseline de soie blanche, que borde une petite dentelle noire. Même garniture aux manches et au corsage, serré par une haute ceinture en satin vanille, fermée de côté par des boutons de strass.

Une autre en linon écru sur transparent bleu pâle est garnie de broderie à larges réseaux. Sur le corsage fichu Marie Antoinette en mousseline de soie bleu pâle noué derrière. Au cou, ruche très fournie en mousseline de soie.

Une ravissante toilette encore est en mousseline Liberty ivoire à rayures semées de petits bouquets Pompadour. La jupe ample est formée de lés en pointe, lisérés à chaque couture d'un biais étroit en velours rubis. Corsage froncé sous une ceinture en velours rubis. Manches au coude serrées par un bracelet en même velours.

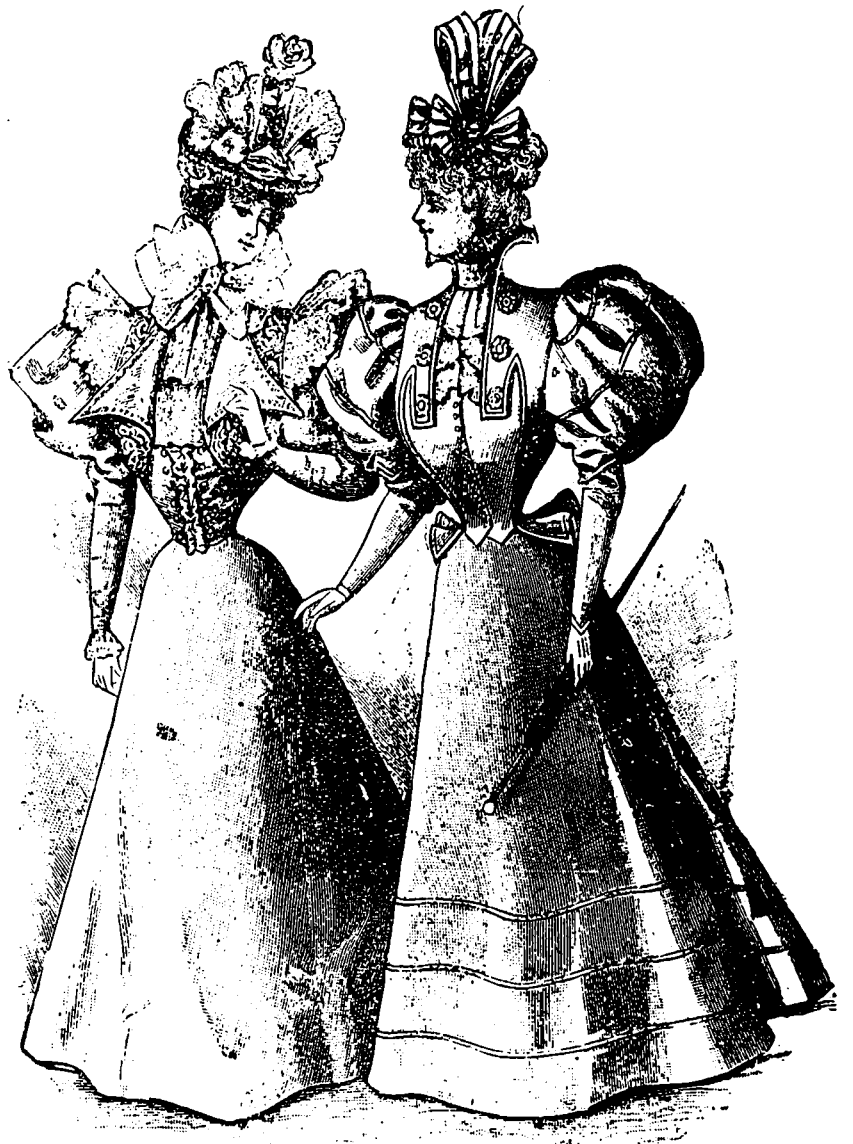
Ces trois toilettes, d'une simplicité exquise, sont aussi d'un goût parfait.

La faveur reste toujours aux blouses de tous genres, qui se font plus particulièrement en étoffes transparentes. Rien, du reste, de plus commode que ces corsages qui s'ajoutent à une toilette et la font nouvelle à peu de frais.

En voici une très coquette et facile à porter. La robe, en taffetas glacé feu et noir, est garnie dans le bas d'un volant de mousseline de soie noire, très joliment disposé en éventails. Le corsage collant avec manches bouffante est recouvert par une blouse de mousseline de soie garnie d'entre-



COLLET EN TAFFETAS NOIR, garni d'un grand col de guipure écru, dos comme devant, col ruché soie et dentelle. Matériaux 2 verges de taffetas.



TOILETTE EN TAFFETAS abricot et dentelle brodée sur tulle-jupe ronds unie, corsage uni dans le dos, froncé en crête devant avec petits boutons d'acier, figaro de broderie avec revers de taffetas, ornés d'une fine broderie, épaulette de dentelle, col évasé au figaro avec oravate de mousseline, à l'intérieur jabot de dentelle devant, manche ajustée du bas, très enlevée du haut. Chapeau orné dentelle et fleurs.

TOILETTE EN MOHAIR nickel-jupe garnie de trois biais de satin dans le ton. Gilet satin dans le ton, boutonné au milieu, avec jabot de dentelle, les devants sont découpés, garnis de boutons d'acier, très ouverts et formant basque ondulée tout le tour, dos uni, col faisant suite aux devants doublés de satin blanc, manche ajustée du bas très enlevée du haut et garnie de biais satin. Chapeau orné de ruban rayé.

deux de dentelle beurre. Manche froncée en mousseline de soie, avec bouffant de taffetas piqué d'un papillon de dentelle.

Disons que sur le taffetas comme sur la mousseline, la batiste et le foulard, on porte de gentilles vestes de guipure. Cette sorte de boléro est très seyante, très coquette et termine à ravir une toilette d'un genre habillé.

BARONNE DE CLESSY.

L'avenir est riche, très riche ; mais, le fût-il mille fois davantage, il ne le serait pas assez pour acquitter toutes les lettres de change que nous tirons sur lui.—HENRI MEILHAC.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

## FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

**LE SECRET DU SQUELETTE**

Par GEORGES PRADEL

## SECONDE PARTIE

**L'AMOUR D'UNE ESPIONNE**IV. — LA GRANDE MARÉE — *Suite*

Insensiblement, elle était arrivée à une grande distance des groupes. Par-dessus les roches, elle n'apercevait plus la tête de Lafressange et celle de Berthe de Kermor qui eux aussi cherchaient des coquillages.

Mme de Gunka continuait sa promenade en proie à des réflexions qui devaient être de plus en plus noires, à en juger par la contraction de ses sourcils et l'expression farouche de ses yeux.

Du bout de son bâton ferré, elle continuait à remuer les pierres, lorsqu'elle s'arrêta.

Un grès rond, couvert en partie de goëmons, s'appuyait entre deux roches sur son lit de sable.

Sur l'un des côtés du grès se voyait une façon de trou évidé et devant ce trou, un entassement de scories, de carapaces de crabes, de homards, de coquillages.

Mme de Gunka eut sur ses lèvres devenues pâles et serrées, un cruel sourire.

— Ah ! murmura-t-elle à mi-voix, je le reconnais ! Voici l'antre du monstre !

C'était effectivement le réduit d'une pieuvre. Les fragments la charpie, les arêtes de poissons et de crustacés le lui avaient indiqué.

Mme de Gunka engagea sa pique sous le grès, et avec une vigueur dont on l'eût crue incapable, elle fit basculer la pierre qui mit à nu non seulement le réduit du poulpe mais le monstre lui-même.

Le céphalopode visqueux, se voyant découvert, allongea déjà ses tentacules pour prendre la fuite, lorsqu'elle le piqua de la pointe de sa canne, autour de laquelle aussitôt il s'entortilla, semblable à un écheveau de serpents.

En deux coups secs, elle perça l'horrible bête d'outre en outre.

Celle-ci se retourna et se recroquevilla sur elle-même, rendant un flot d'encre noire.

— Dire que voilà pourtant mon image, gronda-t-elle sourdement, et avec un accent de rage impuissante. Le monstre a amoncelé des ruines autour de lui.

Tout en parlant, elle éparpillait les débris de crustacés et de coquillages.

— Moi aussi !... J'ai semé autour de moi des débris et des ruines !... Que ne puis-je les écarter ainsi, et en jeter à tous les vents jusqu'au souvenir !

Elle fit quelques pas encore.

— Quel démon m'a donc poussée !... Un mot de moi, et on renonçait à cette partie... que l'on nomme une partie... de plaisir ! Et j'ai voulu quand même revoir ces lieux qui me rappellent de si épouvantables choses ! La créature s'agite... et... Dieu... Ah ! pourquoi suis-je venue ici ?

Elle regarda autour d'elle, et à trois verges elle aperçut à travers l'intervalles de roches les bustes de Lafressange et de Berthe.

— Les fous !... ils comptent sur leur bonheur !... murmura-t-elle encore, et moi qui suis en train de m'amouracher sérieusement de celui-là ! Ah que la vie est bête et folle ! Et elle cette niaise ! qui peut croire que je lui sacrifierai ma passion ! A qui donc l'immolerais-je ? Est-ce à ceux qui me tiennent ? à ceux dont je suis l'esclave, l'instrument ? Allons donc ! Allons donc ! Que j'aie en mains la fortune ! et ils verront et les uns et les autres ! Eh bien ! oui ! je suis la pieuvre ! la femme de proie !

Tout en parlant, elle s'animait ; et montrant le poing à travers l'espace à Lafressange.

— Je te veux à moi ! pour moi seule, dit-elle d'une voix sifflante, et... je t'aurai !

Elle s'était assise sur un quartier de roc, et la tête penchée, repliée sur elle-même, elle ne pouvait détacher ses yeux de la pieuvre qui s'agitait encore dans les convulsions de l'agonie.

Et elle éprouvait un secret et inexplicable plaisir à la piquer et à aviver ses dernières souffrances.

Pourquoi un sentiment indéfinissable s'empara-t-il d'elle tout d'un coup ?

Pourquoi ! Elle ! la créature si forte, n'osa-t-elle point relever la tête ?

Elle avait deviné, cependant qu'un être humain s'était sans qu'elle pût s'en douter approché d'elle !

Pourquoi demeurait-elle là, en proie à une inexprimable angoisse, dominée, écrasée, vaincue ?... Non... elle n'aurait su vraiment le dire.

Et elle se mit à trembler, lorsqu'une voix à la fois glacée et brûlante, car elle pénétra jusqu'à ses moelles, lui dit en espaçant ses paroles :

— Pourquoi baissez-vous donc la tête ? Pourquoi n'osez-vous pas me regarder ?

Jamais, cependant, elle en était bien sûre, elle n'avait vu la créature qui était là, à côté d'elle ! Jamais, au grand jamais, elle n'avait entendu cette voix, terrible, et pourtant aussi, elle devinait d'instinct, qu'elle avait en face d'elle une ennemie mortelle, implacable.

L'autre, l'inconnue, devant elle, attendait.

Et Mme de Gunka demeurait toujours courbée sous le poids de ce regard brûlant !

Après un silence qui sembla terriblement prolongé à la baronne, la voix de celle qu'elle ne pouvait se décider à regarder en face reprit :

— Osez donc me dire que vous ne vous nommez pas Henriette ? Osez-le donc ?

Mme de Gunka se tut.

Vainement elle chercha un mot de justification, une négation un mensonge. Sa gorge contractée ne laissait passer aucun son.

L'autre ! l'ennemie ! grondait sourdement pareille à un fauve qui va se jeter sur sa proie.

A la fin elle prononça un :

— Regardez-moi donc, Madame ! plus violent que les autres.

Mme de Gunka devina que deux mains nerveuses, deux crampons, allaient s'incruster autour de son cou.

D'un bond elle se leva.

Et les deux femmes se trouvèrent en présence, face contre face, les yeux dans les yeux !

Alors, il y eut quelque chose d'horrible !

La folle, c'était elle ! c'était Madeleine Bingler, se rua sur son ennemie.

Celle-ci avec une prestesse de couleuvre, évita le choc.

Mais à une seconde attaque, elle fut moins heureuse.

L'une des mains de Madeleine s'abattit sur son épaule et, glissant le long du bras sembla pénétrer dans la chair.

En même temps, les yeux de la folle roulaient éperdus dans leur orbite creusée et noirci par les larmes, tandis que, d'une voix étrangement, elle répétait :

— J'en étais sûre ! C'est elle ! C'est bien elle ! l'espionne !

Au comble de la terreur, Mme de Gunka se débattait.

Vainement ! Madeleine Bingler ne lâchait point prise ! bien au contraire, elle se cramponnait à chaque effort, à chaque secousse, davantage à elle, répétant toujours de cette voix effroyante.

— L'espionne ! l'espionne !

Dans un suprême effort, elles tombèrent sur le sable.

Alors Mme de Gunka sentit autour de son cou les ongles de Madeleine. Celle-ci cherchait à l'étrangler.

Sans peine, on le comprendra, ni l'une ni l'autre de ces deux femmes qui se roulaient entre les roches, n'avaient conscience de ce qui pouvait se passer autour d'elles !

Autrement, elles eussent entendu le grondement de la marée qui accourait en rugissant.

Un premier bouillonnement couvrit la baronne qui était étendue sous son ennemie.

La peur de la mort décupla ses forces.

Mais Madeleine s'attachait à elle en répétant cette fois.

— Je vais te noyer ! Je vais te noyer ! Comme l'IT !

Encore un peu et elle aurait réussi, car Mme de Gunka, épuisée par son dernier effort, ne trouvait plus d'énergie, elle s'abandonnait.

Un cri strident couvrit le grondement du flot et du ressac ! Ce cri fut suivi d'un autre plus prolongé, mais moins violent.

C'étaient Alain Blohic et Yvonne.

Trop tard ils s'étaient aperçu du départ de Madeleine.

Penru, le bidet au père Quilnec, était en route avec son maître. Il avait fallu faire le chemin à pied pour venir chercher la pauvre folle.

Et une fois à la Varde, ils avaient inspecté la grève.

Rien ! rien !

Sans la Dantec, qu'ils interrogèrent, ils auraient pu croire que Madeleine n'était point venue à sa place habituelle.

Mais la Dantec leur dit :

— Vous cherchez votre "demoiselle", toute la matinée elle a battu la plage et les roches.

Alors ils s'étaient avancés et ils avaient entendu le cri d'angoisse de la baronne !

C'était un hurlement de désespoir !

Mais l'appel s'était éteint dans sa gorge, se terminant dans une sorte de râle.

Madeleine, arrivée au paroxysme de la fureur lui avait noué ses

doigts crispés autour du cou et cherchait à l'étrangler en lui maintenant la tête sous l'eau.

Et la vigueur de Mme de Gunka lui était inutile ; ses indomptables nerfs ne pouvaient plus lui servir de rien.

Pour la première fois de sa vie, sans résistance, sans lutte, elle s'abandonnait, s'avouant vaincue !

Toujours courant Yvonne et Alain, fort heureusement pour elle, arrivaient à son secours.

Et non sans peine, au prix d'efforts surhumains, ils l'arrachèrent des mains de Madeleine.

Il était temps.

La baronne suffoquait.

Yvonne ne pouvait articuler une parole.

— Elle croyait sa fille chérie incapable de se mettre dans un état semblable de rage.

Pour Alain, le brave matelot ne trouvait qu'à lui répéter :

— Mam'zelle ! C'est y Dieu possible ! Mam'zelle !

Enfin, tous deux, ils parvinrent à entraîner Madeleine.

Mme de Gunka, reprenant ses esprits et son souffle leur avait dit ce seul mot :

— Emmenez-là ! Emmenez-la donc !

Ce n'était point chose aisée.

La malheureuse se débattait maintenant, en proie à une horrible crise de nerfs.

Le fracas des vagues avait étouffé le bruit de cette scène.

Si un hasard providentiel n'avait pas amené Yvonne et Alain à une courte distance de l'endroit où se déroulait cet épouvantable drame, Mme de Gunka était infailliblement étranglée, avant même que l'on pût se douter qu'elle courait un danger quelconque.

— Emmenez-là ! répétait-elle encore.

— Mais vous, Madame ! demanda Yvonne.

— Je n'ai besoin de rien ; mais emmenez-là ! C'est d'elle seulement que j'ai peur.

C'était vrai... Elle qui ne tremblait devant personne, ni devant rien, éprouvait une insurmontable terreur.

Alain et Yvonne s'éloignaient emportant Madeleine dans leurs bras vigoureux.

La baronne, sans souci du flot qui venait bouillonner à ses pieds, s'assit durant une seconde.

Cet air salé... Ce vent chargé d'embrun, elles les respirait avec délices... Jamais elle n'avait vu la mort d'aussi près... pas même le jour où elle avait été tenue en joue, durant deux minutes peut-être, deux siècles, par un homme qu'elle avait trahi et vendu !

L'aventure lui revenait en mémoire, mais elle n'eut pas le temps de s'arrêter à ce souvenir... Une lame accourait écumante et la couvrait d'eau jusqu'à mi-jambe.

Alors, bien loin, elle aperçut le groupe de Théodore Mindeau et de M. et Mme Chaudenay.

Et prenant sa course à travers les sentiers sablés des roches, elle les rejoignit.

Souillée, couverte de limon, trempée, elle arrivait à eux.

Flavien Mauroy les rejoignit, puis ce furent Berthe et Lafresange qui étaient à quelques pas de lui.

Alors ce furent des exclamations, des interrogations bruyantes.

Que lui était-il donc arrivé ? Elle s'était donc laissé prendre par l'eau ! Quelle imprudence !

Flavien Mauroy ne quittait plus Mme de Gunka du regard.

Il était frappé de l'altération de ses traits, de la pâleur livide qui avait envahi son visage.

Et il se disait qu'un bain froid, une surprise de l'eau ne pouvait l'avoir mise dans cet état d'affolement.

Elle n'était point femme à perdre ainsi la tête.

— Vous ne nagez donc pas, baronne, lui demanda-t-il d'un ton naïf ? alors qu'il savait parfaitement que Mme de Gunka fendait la lame comme un dauphin.

— Mais si, fort bien, répliqua-t-elle sans défiance, car à cet instant, elle était incapable de se tenir sur ses gardes.

Un coup d'œil de Théodore Mindeau l'avertit...

— Que voulez-vous, dit-elle, quand j'ai entendu le fracas des vagues, j'ai éprouvé une telle peur que mes jambes ont refusé de me porter.

Cependant trempée comme elle l'était, la baronne ne pouvait rester dans cet état.

Il fallait alors chercher un refuge dans le fort... La Dantec ne refuserait pas un asile à celle que l'on commençait à appeler, l'émotion se calmant un peu, " la naufragée. "

Et de l'incident qui en somme ne semblait point avoir de suites fâcheuses, on faisait même une partie de plaisir.

Mme de Gunka allait se déguiser en Bretonne de Concarneau... elle serait charmante ainsi, tandis que, devant un feu clair, on ferait sécher ses vêtements.

Et l'on s'achemina vers le fort, la baronne ayant accepté cette proposition.

Tous les hôtes de Lande-Courte se dirigèrent donc de ce côté.

Mais alors pour eux tous aussi, il se passa quelque chose d'extraordinaire et d'imcompréhensible.

Il gravissaient le sentier tordu et rapide conduisant au fort, lorsque tout à coup Mme de Gunka se rejeta violemment en arrière.

— Mais... décidément, s'écria-t-elle, c'est ridicule d'aller mettre les vêtements d'une paysanne. Je ne n'en aurai jamais le courage... Non... Dirigeons-nous vers le rivage où nous avons laissé le break... Cela vaut beaucoup mieux.

En vain, voulut-on lui persuader qu'elle allait avoir froid, que c'était le plus dangereux des jeux ; toutes les instances furent inutiles.

Sans rien vouloir entendre, elle redescendit en courant le sentier en pente, et se trouvait bientôt sur le sable de la plage, au bas de la falaise.

La raison de ce refus on la devine.

Alain et Yvonne avaient mis un certain temps à porter Madeleine jusqu'au bout de la plage.

La première pensée qui s'était offerte à leur esprit avait été d'aller demander l'hospitalité à Perrine Dantec qu'ils connaissaient un peu, depuis qu'ils venaient si fréquemment chercher Madeleine dans ces parages.

Et comme Mme de Gunka gravissait le sentier, en levant les yeux, elle avait aperçu au-dessus d'elle, à la poterne du fort de la Varde, le corps de la folle, qu'Yvonne Blohic et son mari portaient dans leurs bras.

Alors, à la pensée que, face à face, elle allait se retrouver avec son ennemie, elle s'était enfuie courant à perdre haleine, tout effarée à l'idée du nouveau danger qu'elle venait de courir encore.

Tous ces détails, Flavien Mauroy les relevait et les classait dans sa mémoire. Il était convaincu que, de nouveau, il se passait quelque chose d'insolite, dans l'existence de cette femme qui était pour lui un mystère.

Il fallait bien obéir à la baronne, aussi reprit-on le chemin de la Ville-aux-Roux.

Encore ne voulait-elle pas qu'on l'accompagnât ; elle se fâchait, elle était réellement en colère. Cette fois, on ne se rendit pas à ses désirs, bien que l'on dût manquer le spectacle de la grande marée.

Mais M. et Mme Chaudenay, ainsi que Berthe, y avaient assisté plusieurs fois. Après de longs pourparlers, il fut décidé que Lafresange, Mauroy ainsi que Théodore Mindeau resteraient sur les roches pour jouir de l'imposant spectacle, et que l'on ferait allumer un grand feu dans une méchante auberge de la Ville-aux-Roux pour sécher la baronne.

Tandis que cette discussion avait lieu, Mme de Gunka avait trouvé le temps et le moyen de se glisser auprès de Théodore Mindeau et de lui dire au bout des lèvres ces mots que le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne saisit au vol.

— Il faut que je vous parle au plus tôt...

— Cette nuit ?

— Oui...

Nous ne décrivons pas la grande marée, nos lecteurs connaissent ce spectacle grandiose.

Le break ramenait à Lande-Courte Mlle de Kermor et ses hôtes. La baronne s'était réchauffée grâce à une étincelante flambée et elle était la première à plaisanter de son accident.

— C'est égal, fit Flavien Mauroy, on m'aurait affirmé que vous étiez aussi peureuse, baronne, aussi facile à effrayer surtout, je n'aurais jamais voulu le croire.

Après une journée aussi mouvementée, la soirée fut courte. Rien ne fatigue comme le vent du large et l'embrun, lorsqu'on n'y est pas habitué.

La baronne se retira de bonne heure, et chacun des habitants de Lande-Courte en fit autant de son côté.

L'appartement occupé par Théodore Mindeau n'était point éloigné de celui de la baronne.

Vers une heure du matin, alors que tout reposait au château, la porte du journaliste s'ouvrit, et sans lumière, sans bruit, Théodore se faufila dans la chambre de Mme de Gunka.

Celle-ci n'était pas couchée. Assise devant un petit secrétaire, elle mettait la dernière main à une volumineuse correspondance.

Mme de Gunka avait recouvert tout son sang-froid.

— Vous le voyez, dit-elle à mi-voix, en tendant la main à Théodore, je vous attendais.

Enveloppée dans un peignoir de satin rouge, que bordaient des flots de guipure de Malte, avec les grosses torsades de ses cheveux noirs relevés par un peigne d'or, Mme de Gunka était réellement une belle femme.

Aussi Théodore Mindeau ne pût-il s'empêcher de s'écrier :

— Oh ! Henriette ! que vous êtes belle !

— Cessez vos compliments, répliqua-t-elle à mi-voix avec son mauvais rire, mais d'abord, baissez le diapason de votre voix qui résonne presque autant que l'organe de la tante Elvira. Vous oubliez que si l'on pouvait se douter qu'à cette heure criminelle,



vous vous trouvez dans ma chambre, il n'en résulterait pour vous, sans doute, aucun mauvais résultat ; mais moi, je perdrais tout mon prestige et il m'est indispensable. Donc mon cher, du silence et de la tenue. Nous ne sommes pas ici pour nous dire des fadeurs ; il y a temps pour tout.

Au prix d'un violent effort, Théodore redevint froid et calme, en détournant les yeux ; car celle-là avait le don d'affoler ceux qui se trouvaient dans l'orbe de son regard.

—Vous pensez bien, reprit-elle à mi-voix, après avoir soigneusement refermé la porte à double tour, que je ne vous ai pas donné ce rendez-vous nocturne sans un important motif... Nous devons nous surveiller ferme, mon cher Mindeau... nous retrouverons plus tard notre liberté et nous nous rattraperons.

Théodore Mindeau laissait échapper un sourire qui voulait évidemment dire.

—Je l'espère bien.

Puis froidement il reprit ;

—Je vous écoute, chère baronne, et je suis tout à vous.

—Vous n'avez pas été sans vous apercevoir, continua Mme de Gunka après une pause, de l'état d'affolement dans lequel je me trouvais, lorsque après mon escapade sur la grève, je vous ai rejoint.

—Certes, répliqua Théodore, et il m'a fort étonné. J'avais pensé que vous teniez pour des raisons sentimentales, à accomplir un pèlerinage que je considérais, je vous l'avoue, comme bien inutile, mais je ne pouvais croire que des souvenirs désagréables pussent être assez violents pour vous mettre en pareil état.

Elle hocha la tête à diverses reprises, tandis que ses lèvres et ses sourcils se contractaient.

—Croyez-moi, mon cher Théodore, ce n'est pas une surprise, mais une effroyable réalité. Et en deux mots, je vais vous la dire : une femme s'est présentée devant moi à l'improviste. D'où venait-elle ? je l'ignore ; sans que j'aie pu me douter de son approche, elle était arrivée jusqu'à moi, se glissant entre les roches. Et sa présence, moi si forte, si vaillante, vous le savez, Théodore, m'a anéantie. Elle me parlait ! Que me disait-elle ? Je ne sais. Ce que je puis vous affirmer, c'est que le son de sa voix glaçait le sang dans mes veines.

C'est que je n'osais relever la tête, moins encore la regarder. C'est que je n'ai même pu me défendre, lorsqu'elle a sauté sur moi et a voulu m'étrangler.

—Vous étrangler ! s'écria Théodore.

—Et me noyer ! car la vague arrivait ! et elle me plongeait la tête sous l'eau et dans le sable ! C'est-à-dire que je serais morte depuis longtemps à l'heure qu'il est, si deux paysans, un matelot, sa femme, qui gardent sans doute cette folle, n'étaient arrivés juste à point à mon secours. Il était temps ! Je suffoquais ! j'étais perdue ! Jamais ! croyez moi bien ! je n'ai couru danger pareil !

—Et quelle est cette créature, demanda Théodore ?

—Qui sait une femme que je ne connais pas, et qui me connaît, moi, à coup sûr ! Je ne l'ai jamais aperçue. Pourquoi m'exécra-t-elle ?

—Une folle furieuse ne vous exécère pas, Henriette ! Elle a eu un accès et a sauté sur vous, voilà tout. Dans cette affaire, il ne faut rien exagérer.

Mme de Gunka secoua la tête.

—Elle me connaît, vous dis-je ! J'en suis sûre ! Elle me hait ! Ce n'est pas une folle ordinaire. Or, voici ce que j'attends de vous, il faut à tout prix savoir ce que c'est que cette femme. Parce que si c'était réellement une ennemie ! une ennemie ignorée, j'en ai tant d'ennemis, que je ne puis tous les connaître, eh bien ! il y a des dispositions à prendre ! Un plan de défense ou d'attaques à organiser. Comme bien vous pensez, Théodore, je n'ai aucune espèce de goût pour l'étranglement ou la noyade ; au choix !

Théodore Mindeau demeura un instant pensif.

—Vous ne croyez pas, Henriette, que Monsieur...

D'un geste de la main Mme de Gunka l'arrêta net.

—Ne prononcez donc jamais de nom propre, Théodore ! Pourquoi réveiller de sombres souvenirs ; vous le disiez encore hier vous-même.

—Bien ! bien ! Je vous obéis ! vous savez bien, Henriette, que même alors que les choses peuvent m'être le plus désagréables, je vous obéis toujours.

(A suivre.)



Dr. H. F. Merrill.

**Les Résultats Étonnent**  
LES HOMMES DE SCIENCE.

**La Salsepareille d'AYER**

MÉDECINE

**Qui n'a pas d'Égale.**

Témoignage d'un Médecin bien connu.

« La Salsepareille d'Ayer est sans égale comme dépuratif du sang, et l'on ne saurait trop la louer. J'en ai étudié les effets dans les cas chroniques où aucun autre traitement n'avait réussi et j'ai été étonné de ses résultats. Nulle autre médecine pour le sang que j'aie jamais essayée, et je les ai toutes essayées, n'a une action aussi complète et n'effectue de cures aussi permanentes que la Salsepareille d'Ayer. » — Dr. H. F. MERRILL, Augusta, Me.

**La Salsepareille d'Ayer**

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

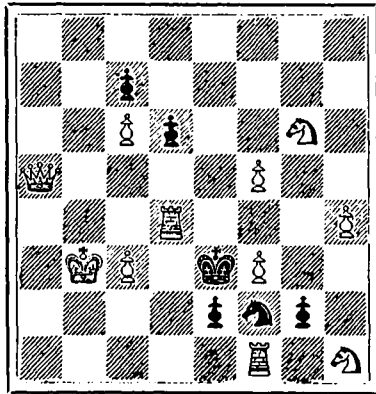
Les Pilules d'Ayer pour les Intestins.

**ECHecs**

PROBLÈME No 72

Par Dr. F. STEINGASS

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 70

BLANCS

NOIRS

1—T 5 F

2—F fait échec et mat

1—N'importe où

Ont trouvé les solutions du Problème No 69.

Nondum, Marcotte (Montréal) ; Sphinx (Ottawa).

—Je dîne chez les Durand.

—Oh ! la la ! Je vous souhaite bien du plaisir !

—Pourquoi ?

—On peut seulement pas cracher sur les tapis !

\*\*

Sur le boulevard.

—Oh ! mon bon, je t'en prie, tu ferais joliment bien de te brosser.

—Me brosser ! (Avec dignité.) Est-ce que tu me prends pour "mon" domestique ?

Un curieux visite Mazas.

—En bien ! comment trouvez-vous l'établissement ? lui demande le directeur.

—Pas mal, mais ça sent un peu le renfermé.

\*\*

Aux assises :

Le président, à l'accusé.—Voyons, mon ami, dites-nous le mobile qui vous a poussé à frapper votre belle-mère de 73 coups de couteau.

L'accusé.—Mon président... Je ne sais pas... Je n'avais plus la tête à moi... J'ai vu rouge...

Le président.—Les témoins vous diront tout à l'heure que, lorsque vous avez perpétré votre abominable crime, vous portiez des lunettes à verres bleus.

\*\*

La fruitière X... disait l'autre jour à une cliente :

—Bien que mon mari soit " laid," on peut dire que c'est la crème des hommes.

—Il serait souverainement regrettable que cet homme de " prix meure."

\*\*

Au théâtre :

—Ouvreuse, je vous confie mon paletot !

—Oh ! monsieur peut s'en rapporter à moi !

—Je pense bien ; d'ailleurs, il n'y a rien dedans !

\*\*

—A quel moment, un coureur qui n'a plus de cheveux, peut-il devenir un phénomène ?

—Quand il gagne, parce qu'il sourit.

— ???

—Alors l'on peut dire de lui : " l'homme chauve sourit."

\*\*

Pensée d'un auteur dramatique trop familiarisé avec les vestes :

" Il n'y a que les boulangers pour se faire du pain avec les fours."



**Se Sentait Elevé dans les Airs.**

BLAINE, N.Y., Jan. 1894. (1)

Je ne pouvais dormir des nuits, j'étais si nerveux que je ne sentais élevé dans les airs jour et nuit ; quand je fermais les yeux ils semblaient vouloir sortir de ma tête ; je ne pouvais fixer mon esprit sur quoique ce soit. Je me sentais devenir de plus en plus fatigué. Après avoir pris le Tonic Nerveux du Père Koenig seulement durant deux semaines, je me sentis tout changé, je me considère guéri maintenant. J'ai recommandé ce Tonic à d'autres, toujours avec le même bon résultat.

W. H. STERLING.

DELIU, ONT., Jan. 14, 1891.

Ma femme a fait usage de 6 bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig ; elle n'a pas eu d'autres attaques, je crois que ce remède a donné l'effet voulu. Je le recommande avec plaisir à tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie, " l'Épilepsie," et que Dieu vous aide dans votre bonne œuvre.

JOHN GRANT.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGAHEE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.  
LAROUCHE & CIE, — — — Québec.

Concerning

**Newspaper Advertising**

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**

JOHN L. SULLIVAN H. R. STEPHENSON  
EUROPEAN OFFICE: 60 Watling St., London, E.C. 2. AMERICAN OFFICE: 36 King St. E., Toronto, Ont.  
3 Rue de la Bourse, Paris. CANTON OFFICE: Canton, Mass., U.S.A.

**POIRIER, BESSETTE & CIE**

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

516 Rue Craig, Montréal.

## AVIS AUX FUMEURS.

LE TABAC A FUMER (MIXTURE)

## Crème de la Crème

est un délicieux mélange de Périque Louisiane de la paroisse de St-Jacques, de véritable tabac importé en palettes extra brillantes et finement hachées, de tabac de couleur extra louché en longs filaments, et de diverses autres marques de tabacs de la Havane choisis avec soin.

J. M. FORTIER, Fabricant,  
MONTREAL.

"A titre d'essai un paquet de 2 onces sera expédié par la poste, franc de port, à quiconque nous fera tenir la somme de 25 cts."

32 ANNEES D'EXPERIENCE

## ARMAND DOIN

Chapelier de 1ère classe  
No 1584

Rue Notre-Dame, Montreal  
(Vis-à-vis le Palais de Justice)

CASQUETTES et CHAPEAUX de SOIE  
SUR COMMANDE

Réparages faits avec soin et à des prix modérés.

There's No Use Wasting Words on  
Ripans Tabules

- THEY -  
CURE HEADACHE,  
DYSPEPSIA,  
CONSTIPATION,  
HEARTBURN,  
DIZZINESS,  
BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.  
... And That's All There is to say ...

30 mai 97

... LISEZ ...

## "Le Monde"

LE GRAND JOURNAL

LIBÉRAL - CONSERVATEUR

DE MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur les brûlantes questions politiques du jour.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

NOUVELLE ADRESSE

NO 75 RUE ST-JACQUES

Entre "La Presse" et "La Patrie"

## Chronique Théâtrale

Nous avons déjà dit que les différents théâtres de cette ville n'attendaient pas la saison d'automne pour ouvrir leur portes; pour sa part le Royal sera prêt le lundi 31 août. Les améliorations qu'on lui a fait subir ont complètement transformé ce lieu d'amusement. C'est à ne plus s'y reconnaître, on dirait une salle de spectacle absolument neuve. Et les changements n'ont pas affecté seulement l'immeuble mais aussi le menu de chaque jour; c'est ainsi que nous allons voir au Royal cette année les compagnies de vaudeville qui sont les plus goûtées à New York.

Nos félicitations à MM. Sparrow et Jacobs pour leur esprit d'entreprise et nos remerciements à M. Fred. W. Le Clair, leur actif agent de publicité, à l'affabilité duquel nous devons d'avoir pu juger par nous-même de la transformation qui s'est opérée au Royal.

Quant au Queen, il reprendra ses représentations le 27 courant. Il débutera par "The Other Man's Wife," avec M. Coate dans le principal rôle. On dit que cet acteur est encore supérieur dans le nouveau rôle à ce qu'il était l'an passé dans "New-Boy."

## UNE RECETTE PAR SEMAINE

Il est peu de choses plus insupportables que de voir un verre de lampe, quelque soin qu'on donne à son nettoyage quotidien, se couvrir intérieurement au bout d'un certain temps, d'une infinité de petits points opaques que le frottement ne suffit pas à enlever. Pour en triompher et nettoyer complètement un verre de lampe, il suffit de pulvériser finement un peu de craie, et d'en faire avec de l'essence de térébenthine une bouillie que l'on met sur la peau de chamois ou le linge dont on se sert pour nettoyer le verre. Après cette première opération, on passe un linge sec et les points noirs ont disparu. C. DE C.

## UNE JOLIE EXCURSION

Samedi, 15 courant a lieu la 14ème excursion annuelle à Québec, donnée par messieurs A.P. Pigeon et J.B. Déry, à bord du vapeur "Trois-Rivières". Départ au quai Jacques-Cartier à 7½ heures P.M. Départ de Québec, dimanche le 16, à 5 heures P.M.

Le comble de zèle pour un membre de la Société contre l'abus du tabac: "Demander la suppression des commissaires-priseurs."

## Autres pays autres mœurs



Dans l'intérieur de l'Afrique les indigènes s'habituent dès leur bas âge à vivre sans vêtement. C'est tout le contraire dans les pays civilisés; à Montréal, par exemple, les gens bien se font, dès leur bas âge, habiller chez les meilleurs tailleurs; or, il n'en est pas de meilleur en cette ville que M. A. DUHAMEL, 1680 rue Ste-Catherine, près de rue St-Denis.

## LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Telle est la popularité dont jouit cette digne société, que le public se dispute littéralement les billets qu'elle offre en vente chaque semaine. Aussi ses tirages sont ils attendus avec anxiété par la population qui trouve ainsi le moyen de patronner une belle œuvre et de retirer sous forme de prix des bénéfiques personnels qui apportent l'aisance dans les familles.

## L'EXPOSITION DE 1896

Quelques semaines encore et rien n'y paraîtra plus des dégâts causés sur les terrains de l'exposition par l'incendie de ces jours derniers. Avec l'activité qui caractérise ses directeurs dans le monde des affaires, la Compagnie de l'Exposition de Montréal, sans se préoccuper autrement du coût de l'entreprise, s'est mise à l'œuvre au lendemain de la conflagration, et les bâtiments détruits ne vont pas tarder à renaître de leurs cendres. Il résultera même de ce chef, lors de l'exposition de l'automne prochain, un succès de curiosité qui manquera à celles de ces années dernières. L'exposition aura lieu du 11 au 19 septembre.

Sait-on pourquoi les sourds ne prennent jamais de poisson au filet? Tout simplement parce qu'ils "n'en tendent pas"!

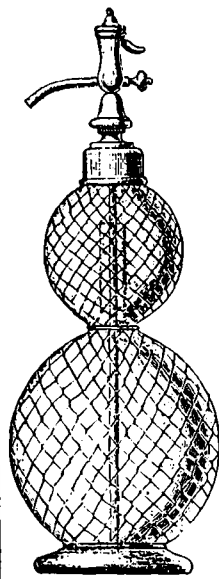
## AU PARC SOHMER

Les directeurs du Parc Sohmer ont bien mérité des familles qui fréquentent ce lieu de divertissement, pour avoir continué une semaine de plus les attractions dont l'annonce faisait courir toute la population il y a une quinzaine de jours. Jamais, au dire de juges compétents, on n'a vu pareils tours d'équilibre sur le trapèze. Et que dire de ces chiens acrobates dont un plus particulièrement accomplit des choses merveilleuses. Tout cela est pour le plaisir des yeux et il y a en sus pour le plaisir de l'oreille ou plutôt de l'âme, du chant et de la musique dont l'audition vaut à elle seule dix fois plus que n'en coûte le prix d'entrée au Parc Sohmer.

## EST-CE ASSEZ BÊTE!



Il y a des gens qui pour se remettre d'un acte d'intempérance envoient chercher un nouveau gallon de boisson chez l'épicier. Il serait bien plus simple d'aller se faire traiter contre l'ivrognerie à l'HOSPICE AUSTRIEN. Demander M. J. H. Charles, ou s'adresser à M. le Dr Sylvestre, 1428 rue St-Denis.



## "Seltzo"

Appareil le plus pratique pour

FAIRE SOI-MÊME

à bon marché

## L'EAU DE SELTZ

(SODA WATER)

indispensable dans toutes les familles.

Prix du No 1, contenant 3 bouteilles:

\$4.00

Prix du No 2, contenant 5 bouteilles:

\$5.50

## ROYER &amp; ROUGIER FRERES

Importateurs de Produits Français

55 Rue St-Sulpice

MONTREAL

Nouvelle Manière de Poser  
les Dentiers sans Palais  
DENTS POSEES SANS PALAIS  
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.  
No 7 RUE ST-LAURENT, Montreal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

## TEABERRY FOR THE

HARMLESS  
CLEANSING TEETHZOPESA-CHEMICAL CO.  
TORONTO 25C.

1-CA

30 novembre 96

## MAGNIFIQUE ROMAN

LE FILS DE  
L'ASSASSIN

Cet émouvant feuilleton, qui a tenu les lecteurs du SAMEDI sous le charme de ses dramatiques situations, est maintenant en vente.

Au-dessus de 400 pages, grand format.

Il en sera adressé un exemplaire franco à toute personne qui nous fera parvenir la somme de

25 CENTS

Les timbres-postes (canadiens ou américains) sont acceptés.

ADRESSEZ VOS COMMANDES DE SUITE  
TIRAGE LIMITÉ

Poirier, Bessette & Cie,  
No 516 Rue Craig  
MONTREAL

**REGISTERED TRADE MARK.**



**Confitures  
Gelées  
Marmelades**

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

**VINAIGRE PUR** Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

**MICHEL LEFEBVRE & CIE**  
MONTREAL



**Laurentian Baths**  
COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS

**BAIN RUSSE  
" TURC  
" PRIVÉ**

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.  
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

**Champagne Couvert**

Un des meilleurs importés au Canada. Essayez-le!



Exigez le Champagne de cette marque de vos fournisseurs!

EN VENTE PARTOUT  
... EN GROS CHEZ ...  
**LAPORTE, MARTIN & CIE**  
Montréal, seuls agents

**50 ANS EN USAGE !**

**DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D<sup>r</sup> CODERRE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpéur du Foie, Maux de tête, Indigestion, Étourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.



oct. 18-94

**VIN VIAL**

**PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA**  
Tonique puissant pour guérir:  
Anémie, Chlorose, Phthisie, Epuisement Nerveux

Aliment indispensable dans les Croissances Difficiles, LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.  
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

VOULEZ-VOUS JOUIR DE . . .

**. . BELLES EXCURSIONS**  
sur leau et d'agréables flâneries sous de frais ombrages, allez à

**l'île Grosbois**

C'est le rendez-vous par excellence des familles, qui y trouvent gratuitement tables et bancs pour la collation, eau chaude pour les infusions de toutes sortes, balançoires et jeux divers pour les enfants, sans compter les rafraichissements de toute sorte au prix de la ville.

Excursions tous les jours par le vapeur F.L. GATE. Départ du quai Jacques-Cartier: 10 hrs a. m. et 2 hrs p. m. Départ de l'île Grosbois: 11 hrs a. m. et 5 hrs p. m.

PRIX—Aller et Retour, 20c. Enfants, 10c.  
CAPT. A. GOULET, Propriétaire.

**Liquidation de Faillites**

Argent à Prêter  
Achats d'Obligations Municipales

**M. ROMEO PREVOST & CIE**  
Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires  
Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains  
MONTREAL

Fumez les Cigares de choix ..

**Creme de la Creme - 10c**  
**La Fayette - - - - 5c**

EN VENTE DANS LES PRINCIPAUX DEBITS DE TABAC.

Nouvelle édition du . . . **JEU DE POKER**

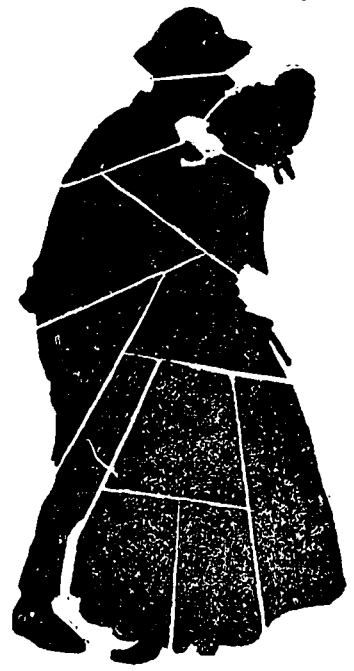
—PRIX, 10 CENTIMS—

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez: "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL.

**Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 36**

N.B.—Par une erreur typographique nous avons publié deux Casse-tête sous le No 36. La solution donnée aujourd'hui est celle du deuxième Casse-tête publié sous le numéro 36.



Ont trouvé la solution juste: M<sup>me</sup> I. Lefebvre, Mlle Georgianna Berthiaume, M<sup>lle</sup> Beaupré-Emile Brosseau, T. R. Crevier, L. E. Demers, J. C. U. Lafontaine, Arthur Payette, Alex. Raymond, P. O. Richard, Laurence Filion (Montréal); Adélard Donette, place inconnue; Louis Bessette-imprimour (Parnham); Alfred Bouchard (Lévis, Qué.); M<sup>lle</sup> Arviana Lampron (Nicolet, Qué.); C. O. S. (Ottawa, Ont.); M<sup>rs</sup> Elo (Saut aux Récollets, Qué.); J. C. L. (St. Hyacinthe, Qué.); Mlle Juliette Grignon (St. Jérôme, Qué.); Mlle Thérèse Fortier, Ste. Scholastique, Qué.; Mad. G. Haynes, Ed. Bussières (St. Sauveur de Québec); M<sup>me</sup> Hélène Patry (Victoriaville, Qué.); A. M. Demers (Waterloo, Qué.); A. Fournier (Burlington, Vt.); Thomas Dionne (Chicopee, Mass.); M<sup>me</sup> Charles Carrier, Charles Desrochers (Fall River, Mass.); M<sup>me</sup> Louis Falardeau (Holyoke, Mass.); Thomas Hébert (Lawrence, Mass.); M<sup>me</sup> P. P. Martin, Mlle Ida L'Heureux, Frank Allard (Lowiston, Me.); P. N. Bernard, Laurent Belisle, Aurel Piché, Mlle Amanda Crevier (Lowell, Mass.); M<sup>me</sup> L. P. Roy, C'est-à-moi (Manchester, N. H.); Phil Tetrauh, (Manville, R. I.); M<sup>me</sup> Ludger Lavoie, Mlle Léontine Lavoie (Natick, R. I.); Mlle Emma Jean, Mlle Elma Jean, Fred A. Houle (Somersworth, N. H.); Mme H. M. Paquette, O. Dufresne (Montréal); J. H. Goyer (St-Henri de Montréal); Henri Vaillancourt (St-Henri de Lévis); Mlle Amanda Geoffroy (St-Félix de Valois); R. S. Herron (Montréal); Peter Burton (St-Césaire, Qué.); G. Choquette (Marieville, Qué.).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de R. S. Herron (Montréal); J. H. Goyer (St-Henri de Montréal); Mlle Thérèse Fortier (St-Scholastique, Qué.); Adélard Donette (place inconnue); Mlle Léontine Lavoie (Natick, R. I.).

Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centims en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

**LA**

**Société Artistique Canadienne**

210 RUE ST-LAURENT

**PROCHAIN TIRAGE**

19 Aout '96

**BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS**

DISTRIBUTION	} Le Numéro	71,511 a gagné le prix de	\$1,000.
		du	do 67,786 do 400.
		5 AOUT	do 75,370 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1<sup>h</sup> heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



**PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.**  
 "Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 08

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL  
 DE LA

**GRANDE CHARTREUSE**

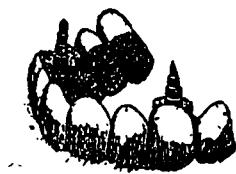
EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,  
 Epiciers en gros et en détail.

**SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.**

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

**La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (L<sup>tée</sup>)**  
 87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausses dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

**J. G. A. GENDREAU, Dentiste**

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bel 12818

20 Rue St-Laurent

**Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 39**



**INSTRUCTIONS A SUIVRE**

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: UN GROS HOMME CHERCHANT SON CHIEN QUI EST A SES PIEDS.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

**Avis Important** — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le jeudi 20 août, à midi, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

**Modes Fashionables ...**

CHAPEAUX, MANTEAUX  
 FOURRURES en tous genres  
 ROBES, COLLETS, Etc.

Le tout fait sur commande — Réparations Soignées

**LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLÉGANCE ET DU BON GOUT**

.. Ce sont les Salons de ...

**M<sup>me</sup> LS A. HOUDE, Jr.**

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

Tél. Bell 8025 Tél. des March. 550

**LA MERVEILLEUSE**

(PATENTÉE)

**NOUVELLE CULLER ...**

Pour tourner les gâteaux et les galettes.  
 Indispensables dans les familles. ....

ASSORTIMENT COMPLET DE

Ferronnerie, Quincaillerie, etc.

**The Edw. CAVANAGH CO.,**

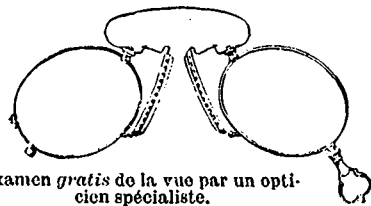
2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs

MONTREAL

**A. MONGEAU**

NO 42 RUE ST-LAURENT  
 (Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen *gratis* de la vue par un opticien spécialiste.

**GOMME du Dr Adam**

Pour le Mal de Dents

En vente partout, - 10 cts

—LA—  
**Société Nationale de Sculpture**

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

**Fonds Capital, - \$50,000**

*Distribution tous les Mercredis*

**PRIX DU BILLET, - 10 cts.**

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	100
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLEMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN, Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	F. HUOT, " "	50
W. McKINNON, Québec, P.Q.	100	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
L. N. RIOUX, " "	500	DNEBISSENETTE, Montréal, P.Q.	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	G. RIENDEAU, Fils, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	100	DAME MARCOU, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant Banque Nationale, Montréal, P.Q.	400	JAMES GUAY, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	400	JOS. ROY, " "	25
		W. HARRISON, " "	25
		J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

**J. ED. CLEMENT, - - - - Secrétaire-Gérant.**

Boite de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.